

Les conversions dans les Actes



BARRY BAGGOTT

LES CONVERSIONS DANS LES ACTES

Barry BAGGOTT

Éditions C.E.B.

4806 Trousdale Dr. – Nashville, TN 37220 – États-Unis

www.editionsceb.com

© 2022. Tous droits réservés.

Introduction

LE PONT ENTRE LES ÉVANGILES ET LES ÉPÎTRES

Le livre des Actes est un livre très important dans le Nouveau Testament. Il sert, en effet, de pont indispensable entre les Évangiles et les Épîtres. Les Évangiles sont les quatre livres qui nous présentent le ministère de Jésus parmi les Juifs dans le pays d'Israël. Dans les Évangiles le Seigneur est encore peu connu en dehors de la Palestine, et sa mission très mal saisie, même à l'intérieur de cette petite province méprisée dans l'Empire romain. Les Évangiles se terminent tous par la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Ils nous montrent le Seigneur ressuscité qui se manifeste à ses apôtres et leur parle d'une mission mondiale. Il leur dit d'aller dans le monde entier et de prêcher partout la Bonne Nouvelle de sa mort pour nos péchés et de sa résurrection d'entre les morts.

Jusqu'à ce point dans l'histoire, les apôtres ne suscitent pas en nous une grande confiance. Il est vrai qu'ils ont eu assez de foi pour tout laisser et suivre Jésus, sans récompense matérielle. Ils ont compris que Jésus était le Sauveur que Dieu avait promis par la voix des prophètes de l'Ancien Testament. Ils se sont laissés former par Jésus, et ils ont fait l'expérience de partir deux à deux pour prêcher dans les villages juifs, sans provision à part leur foi en Dieu. Mais ils ne semblaient pas encore comprendre la nature de la mission de Jésus, ne voyant pas la nature spirituelle de son royaume. Ils se disputaient encore entre eux pour savoir lequel était plus grand que les autres, et cela malgré les exhortations à l'humilité que Jésus leur adressait. Quand les soldats et la multitude sont arrivés pour arrêter Jésus, ils ont tous fini par prendre la fuite, en dépit du fait qu'ils avaient tous promis de mourir avec lui si nécessaire. Quand le Seigneur ressuscité s'est présenté à eux, comme il l'avait

promis avant sa mort, ils n'étaient pas tous disposés à le croire. Thomas n'était pas le seul à avoir des doutes (Matt. 28.17). Voilà pour les Évangiles.

Dans la dernière partie du Nouveau Testament, nous trouvons les Épîtres. Ce sont des lettres écrites par les apôtres et d'autres hommes inspirés de Dieu. Dans ces lettres ils offrent de l'enseignement, des conseils, des exhortations et parfois des ordres à des Églises et des chrétiens individuels. À travers ces lettres, nous nous apercevons que la situation est très différente de celle que nous constatons à la fin des Évangiles. La Bonne Nouvelle s'est maintenant répandue un peu partout. Les apôtres sont devenus des modèles de courage et de fidélité. On trouve des assemblées de chrétiens d'un bout du monde à l'autre. On est frappé par le fait que les païens convertis au christianisme sont encore plus nombreux que les Juifs. Ceux qui ne connaissaient pas auparavant le seul Dieu de l'univers ont cru en lui ; ceux qui vivaient dans l'immoralité de tout genre s'efforcent de se garder purs du péché. Les autres païens, mécontents de voir leurs dieux abandonnés par tant d'adorateurs, cherchent à supprimer le christianisme, mais l'Église continue de grandir malgré la mort qui menace ceux qui se convertissent. Comment la situation avait-elle changé de façon si dramatique ?

C'est le livre des Actes qui nous montre de quelle manière l'Évangile a gagné de plus en plus de cœurs. Son récit suit la progression de l'Église depuis son premier jour jusqu'à l'arrivée de l'apôtre Paul dans la capitale du monde d'alors, la ville de Rome. Dans les Actes nous voyons de quelle manière Dieu a fait comprendre que le salut n'est pas réservé aux Juifs ; il est pour tous.

LE LIVRE DES CONVERSIONS

Le livre des Actes sert donc de pont entre les Évangiles et les Épîtres. Mais il est très important, aussi, parce qu'il nous montre clairement comment on devient chrétien.

Dans les Évangiles on regarde en avant, vers le salut qui serait rendu possible par la mort de Jésus. Ils annoncent la venue du royaume de Dieu, disant qu'il est proche. Dans le sermon sur la montagne, le Seigneur enseigne les dispositions de cœur qui seraient nécessaires pour qu'une personne entre dans le royaume. Il dit à Nicodème qu'il faudrait naître de nouveau pour entrer dans le royaume. Mais dans les Évangiles nous ne voyons pas les hommes y entrer. Ils s'y préparent, mais ils n'en sont pas encore citoyens. Après sa résurrection Jésus fait connaître aux apôtres les conditions de salut qu'ils vont prêcher :

« Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. » (Luc 24.46,47)

« Allez, prêchez la bonne nouvelle à toute la création ; celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé. » (Marc 16.15,16)

Mais cette prédication n'a pas encore commencé lorsque les récits des Évangiles prennent fin.

Dans les Épîtres, par contre, les auteurs s'adressent à ceux dont la condition a déjà changé. Paul dit en Colossiens 1.12-14, par exemple :

« Rendez grâce au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. »

Quand il écrit aux Thessaloniciens, Paul dit :

« Car on raconte à notre sujet quel accueil nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir. »
(1 Th. 1.9,10)

Parfois un auteur se réfère à ce que ses lecteurs ont déjà fait pour être sauvés, comme Paul le fait en Romains 6 :

« Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. » (Romains 6.3,4)

Ainsi donc, les épîtres, tout comme les Évangiles, nous fournissent des indices assez clairs concernant le processus de la conversion. Mais c'est dans le livre des Actes que nous voyons de nombreux exemples de conversions. C'est dans ce livre que nous voyons exactement ce que les apôtres disaient de la part du Seigneur quand ils prêchaient aux hommes perdus. Quelles étaient les conditions à remplir pour recevoir le pardon en Jésus-Christ ? C'est dans les Actes que la Bible nous révèle ce que ces gens perdus faisaient pour obéir à l'Évangile. Leurs cas constituent pour nous un modèle à suivre. Nous voulons obtenir le même salut que les premiers chrétiens. Nous voulons entrer dans le même royaume, la même Église. Nous voulons avoir droit à la même joie, aux mêmes bénédictions. Alors, nous avons intérêt à étudier soigneusement le livre des Actes, « le livre des conversions ».

Je vous encourage donc à suivre cette étude avec soin. Mettons tous à côté les préjugés, les idées préconçues qui pourraient nous empêcher de découvrir les vérités que le livre des Actes contient et qui sont nécessaires pour notre salut éternel. Peu importe ce que vous avez déjà fait ; peu importe ce qu'une Église vous a enseigné ; peu importe ce que vos parents ont fait ou ce qui semble vous arranger. Ce qui compte, c'est ce qu'enseigne la Parole de Dieu. Comme Jésus l'a dit en Jean 12.48 : *« Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge ; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. »*

Si vous avez déjà obéi à la Bonne Nouvelle exactement comme le livre des Actes recommande de le faire, cette étude vous équipera certainement pour que vous soyez capable de mieux expliquer la volonté de Dieu aux autres et de mieux répondre à leurs questions. Vous obtiendrez sans doute d'autres connaissances bibliques également.

Bonne lecture à tous !

CHAPITRE 1

Le jour de la Pentecôte (1)

L'IMPORTANCE DE CE JOUR

Comme nous l'avons dit dans l'introduction, le livre des Actes a parfois été appelé le livre des conversions. Il est rempli, en effet, de récits de la conversion de différentes personnes. Aucun de ces récits n'est plus important que celui de la conversion de plus de 3000 personnes en **Actes 2**. Il s'agit des premières personnes à se convertir et de l'établissement même de l'Église.

LA VENUE DU SAINT-ESPRIT

Au commencement du chapitre, nous trouvons les douze apôtres (les onze plus Matthias, qui avait été choisi pour remplacer Judas), tous réunis à Jérusalem. C'est le jour de la Pentecôte, une fête juive qui avait lieu cinquante jours après la Pâque, et donc dix jours après l'ascension de Jésus (cf. Actes 1.3). À cause de la fête, des centaines de milliers de Juifs, venus de tous les pays de l'époque, se trouvaient à Jérusalem. Ce fut en ce jour que le Seigneur envoya sur les apôtres la puissance d'en haut, le Saint-Esprit qui leur avait été promis (Jean 14.25,26; Actes 1.8).

«Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.» (Actes 2.1-4)

En lisant ces versets de nos jours et en tenant compte de ceux qui, dans une excitation religieuse, parlent de façon

totalelement inintelligible et puis nous disent qu'ils ont exercé le don biblique du parler en langues, il nous serait facile de mal comprendre ce que la Bible décrit. Ce n'était pas du charabia, mais un miracle convaincant. En effet, Luc, l'auteur du livre des Actes, nous dit que les gens qui s'assemblèrent quand le bruit se fit entendre

«étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres : Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens? Et comment se fait-il que nous les entendons chacun parler dans notre propre langue maternelle?» (Actes 2.7,8)

Les apôtres, étant de la Galilée, n'avaient pas appris toutes les langues de l'Empire romain, mais les voilà – celui-ci s'exprime parfaitement comme un crétois, celui-là en langue égyptienne; un autre parle sans problème une langue de la Mésopotamie, tel autre en arabe, tel autre comme un Parthe, un habitant de l'Asie ou quelqu'un de la Pamphylie (versets 9-11). Les gens voulaient savoir ce que voulait dire un tel miracle. L'apôtre Pierre leur expliqua qu'ils assistaient à l'accomplissement d'une parole de l'Éternel livrée des siècles auparavant par le prophète Joël. Dans cette prophétie Dieu promet de répandre de son Esprit sur les hommes dans les derniers jours, ce que Jésus avait aussi promis avant de retourner au ciel. Le miracle du parler en langues était une preuve tangible de la venue du Saint-Esprit en ce jour-là. L'application que Pierre fit de la prophétie de Joël montre aussi que depuis le jour de la Pentecôte, nous vivons «*dans les derniers jours*» (voir versets 16,17).

L'ÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE

En plus de la venue de l'Esprit, le jour de la Pentecôte était remarquable parce qu'il vit l'établissement de l'Église, le royaume prophétisé depuis si longtemps, le royaume dont Jean-Baptiste et Jésus avaient dit que la venue était proche. Après la prédication de Pierre, trois mille personnes acceptèrent sa parole et furent baptisées (Actes 2.41). Ces per-

sonnes formèrent l'Église, celle que Jésus avait promis de bâtir en Matthieu 16.18. En parlant des jours qui ont suivi la Pentecôte, Actes 2.47 dit : « *Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés* ». L'Église, le royaume spirituel du Messie, attendue depuis si longtemps, était devenue une réalité pour les hommes. Ses portes leur étaient désormais ouvertes. Les paroles des saints prophètes s'étaient accomplies.

L'ÉVANGILE PRÊCHÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

La venue du Saint-Esprit, l'établissement de l'Église, la conversion de 3 000 personnes, et l'accomplissement des prophéties – toutes ces choses importantes eurent lieu le jour de la Pentecôte. Mais aussi importante que tout cela est la prédication de l'Évangile qui eut lieu en ce jour pour la toute première fois.

En relisant le chapitre, vous constatez que Pierre, dans son sermon, n'insiste pas longtemps sur le miracle du parler en langues, aussi important soit-il. Il poursuit sa citation du prophète Joël jusqu'au verset qui dit : « *Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.* » Il introduit ainsi l'idée d'un besoin d'être sauvé. Avant la fin de son discours ses auditeurs seront bien conscients de ce besoin, et ils demanderont avec urgence : « *Hommes frères, que ferons-nous ?* »

Au verset 22 Pierre passe directement au vif de son sujet : Jésus de Nazareth, celui qui sauve. Il rappelle à ses auditeurs que Dieu lui-même avait rendu témoignage à Jésus par les miracles que Jésus a faits au milieu du peuple. Ses auditeurs eux-mêmes sont bien au courant de ces grands miracles. Il leur rappelle que malgré ce témoignage de Dieu, ils ont fait crucifier Jésus par les mains des païens. Pierre leur précise, cependant, que Dieu a prévu tout cela dans son dessein éternel. Pierre leur déclare aussi que Dieu avait ressuscité Jésus des morts. Il appuie cette déclaration en citant les Écritures qui prédirent la résurrection du Christ et en mon-

trant que ces passages ne pouvaient parler que de Jésus. Voici donc la conclusion de Pierre : *«Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié»* (Actes 2.36).

Cette prédication eut des résultats impressionnants. Le verset 37 nous dit que les auditeurs avaient le cœur vivement touché, et, comme nous l'avons déjà lu, ils demandèrent : *«Que ferons-nous?»* Pierre leur dit de se repentir et d'être baptisés au nom de Jésus pour le pardon de leurs péchés. Selon les versets 40 et 41,

«Et, par plusieurs autres paroles, il les implorait et les exhortait, disant : Sauvez-vous de cette génération perverse. Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ 3 000 âmes.»

CE QUI A PRODUIT LES CONVERSIONS

Prenons le temps d'analyser ce qui a produit la conversion de ces trois mille personnes. Constatons premièrement que ce ne sont pas les miracles qui ont produit les conversions. Les prodiges en eux-mêmes n'ont sauvé qui que ce soit. Leur rôle était d'attirer l'attention des hommes pour qu'on leur prêche et d'attester que les apôtres étaient animés du Saint-Esprit. Ce n'est pas non plus par une œuvre directe de l'Esprit Saint sur le cœur des hommes que la conversion s'est produite. Il est vrai que Jésus avait dit au sujet du «Consolateur» ou l'Esprit de vérité : *«Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement»* (Jean 16.8). Mais de quelle manière l'Esprit agirait-il pour convaincre les hommes? Ce fut au moyen de son épée, la Parole de Dieu (Éph. 6.17). Jacques dit aux chrétiens que Dieu les a *«engendrés»* ou fait naître de nouveau, *«par la parole de vérité»* (Jac. 1.18). Il dit au verset 21 du même chapitre de recevoir *«avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver vos âmes»*. L'apôtre Paul dit en Romains 10.17 : *«La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ.»* Quand l'apôtre Pierre prêchait le jour

de la Pentecôte, ce qu'il disait ne venait pas de lui-même, mais de l'Esprit Saint. Ce sont ces paroles inspirées qui ont produit la foi dans le cœur des auditeurs. La proclamation de l'Évangile, la puissance de Dieu pour le salut (Rom. 1.16), est un préalable pour toute vraie conversion. Il n'est pas nécessaire de voir un miracle, et il est inutile d'attendre que l'Esprit vienne directement dans votre cœur pour vous convertir ; mais sans l'Évangile aucune âme perdue ne peut être sauvée.

Il est significatif que c'était Pierre qui a prêché le jour de la Pentecôte. En effet, Jésus lui avait dit en Matthieu 16.19 : *« Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre aura été lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre aura été délié dans les cieux. »* Deux chapitres plus tard nous voyons que Jésus donne aux autres apôtres cette même autorité de lier sur la terre (ou déclarer obligatoire pour les hommes) ce qui était lié dans le ciel (ou décidé par Dieu lui-même). Mais pour ce qui est des clefs du royaume, Jésus les promet à Pierre seul. Or, des clefs servent surtout à ouvrir ou à fermer. Pierre devait se servir des clefs du royaume pour ouvrir la porte du royaume (et donc de l'Église) et y donner l'accès à tous. Il a fait cela, non pas en jugeant chaque personne pour décider si elle méritait d'entrer dans le ciel, mais tout simplement en annonçant pour la première fois l'Évangile de Jésus-Christ, qui invite les hommes à revenir à Dieu et leur fait connaître les conditions à remplir pour recevoir son pardon. Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre a prêché l'Évangile et ainsi ouvert la porte du royaume.

CONCLUSION

Retenons surtout ceci : le jour de la Pentecôte l'Évangile de la mort et la résurrection de Jésus fut prêché pour la première fois. Par ce moyen l'Esprit de Dieu a convaincu des hommes de leur besoin d'un Sauveur et les a conduits à la foi en Christ. Ce même Évangile, si nécessaire à notre salut, a toujours ce même pouvoir. L'avez-vous accepté ?

CHAPITRE 2

Le jour de la Pentecôte (2)

INTRODUCTION

La toute première conversion dans le livre des Actes souligne le rôle de la prédication de l'Évangile dans le salut de chaque personne. Mais il y a d'autres leçons qu'il faut puiser du récit de la conversion des trois mille personnes le jour de la Pentecôte. Ce récit nous montre clairement des choses que le pécheur doit faire pour être sauvé. Pierre a conclu son sermon en Actes 2.36 par les mots : *« Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. »* Selon le verset suivant :

« Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2.37)

QUE FERONS-NOUS ? LA GRÂCE N'EST PAS INCONDITIONNELLE.

Il n'y a pas de question plus importante que celle qui a été posée par la foule le jour de la Pentecôte : *« Que ferons-nous ? »* Il est vrai que l'Évangile est, avant tout, la Bonne Nouvelle de ce que Dieu a déjà fait pour sauver des hommes coupables. C'est l'histoire de l'amour insondable de Dieu, démontrée dans les souffrances et la mort de Jésus pour tous les pécheurs, même les plus indignes. C'est une offre de pardon, et qui dit pardon dit grâce, ou faveur non méritée. En effet, quand on parle de pardon, il est entendu qu'il y a eu du péché. Or, le péché mérite le châtiment. Quand on est pardonné, on ne reçoit pas le châtiment qu'on a mérité. On bénéficie d'une grâce, une faveur dont on n'est pas digne. On est sauvé des conséquences éternelles de ses actes pécheurs.

La question « Que ferons-nous ? » ne signifie pas que le pécheur puisse faire quelque chose pour mériter la faveur de Dieu. Ce n'est pas que nous devons ou pouvons payer notre propre dette, le prix de nos péchés. C'est Jésus qui a payé cette dette pour nous. Mais ne commettons pas l'erreur, comme certaines personnes, de penser que la grâce est inconditionnelle. La réponse à la question « *Que ferons-nous ?* » n'est pas « Rien. Jésus a tout fait. C'est automatique. » Ce n'est pas de cette façon que Pierre a répondu à ces gens qui avaient été touchés par son sermon. Il y a bien quelque chose que nous devons faire pour recevoir la grâce que Dieu nous offre par l'Évangile.

LES CONDITIONS DU SALUT

Après sa résurrection, Jésus a chargé ses apôtres de prêcher l'Évangile à toutes les nations, et il a bien parlé de conditions que les hommes devaient remplir pour être sauvés. En Marc 16.15,16, par exemple, il dit :

« Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. »

En Luc 24.47 Jésus rappela à ses apôtres qu'il avait été écrit d'avance que « *la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem* ». Dans ces deux passages, nous voyons trois conditions à remplir : la foi, la repentance et le baptême. En revenant à notre texte en Actes 2, nous voyons que toutes ces trois conditions étaient réunies chez ceux qui ont été sauvés après la prédication de Pierre.

LA FOI

Quelle réponse donna-t-il à la question « Que ferons-nous ? » Selon Actes 2.38 :

« Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. »

Pierre a parlé de repentance et de baptême, mais il n'a pas dit aux gens qu'il fallait croire. Faut-il supposer que la foi en Christ n'est pas nécessaire pour être sauvé par lui? Ou bien, faut-il supposer que Pierre n'a pas tenu compte des ordres de Jésus quand il répondit à la question? Bien sûr que non. Pierre n'a pas dit à ses auditeurs de croire, parce qu'il était évident qu'ils avaient déjà cru. Le texte nous dit qu'ils avaient «*le cœur vivement touché*». En plus, leur question urgente «*Hommes frères, que ferons-nous?*» montre clairement qu'ils avaient accepté le message que Pierre avait prêché sur Jésus de Nazareth. C'est justement parce qu'ils sont convaincus que ce Jésus, qu'ils ont fait mourir, était bien Seigneur et Christ, le Fils de Dieu, qu'ils cherchent à savoir comment se faire pardonner. Ils ont maintenant cru en Jésus. Voilà la base sur laquelle le reste peut se construire. C'est parce qu'un homme croit en Jésus qu'il accepte de se soumettre à sa volonté, d'obéir à ses commandements. Au lieu d'insister sur ce que ces auditeurs ont déjà fait, Pierre a plutôt besoin de leur exposer les autres conditions.

LA REPENTANCE

«*Pierre leur dit : Repentez-vous.*» Jésus avait bien dit que la repentance serait prêchée en son nom à toutes les nations. Mais qu'est-ce que la repentance? Il s'agit de prendre une ferme décision de se détourner de ce qui est contre la volonté de Dieu; c'est une décision sincère d'abandonner ses péchés. C'est la chose la plus difficile que Dieu nous demande, parce qu'il s'agit non seulement de nous humilier et reconnaître que nous avons eu tort, mais aussi parce qu'il faut nous priver du plaisir ou de l'avantage que notre péché nous procure. Bien sûr, ces plaisirs ou avantages du péché sont bien passagers, tandis que les récompenses d'une vie de justice sont éternelles. Néanmoins, il nous est souvent difficile de nous séparer de nos péchés – que ce soit des péchés sexuels, l'ivresse, la malhonnêteté, les crises de colère, le rapportage, l'idolâtrie, la paresse, l'orgueil, l'amour

de l'argent, ou les fausses doctrines. Mais difficile ou pas, on ne peut pas dire à Dieu : « Je veux que tu me pardonnes. J'ai bien l'intention de continuer à faire tout ce qui te déplaît et à te désobéir quand il m'arrange de le faire, mais pardonne-moi quand même. » On ne se moque pas de Dieu. Si nous voulons sa grâce, nous devons lutter avec énergie contre les péchés dans nos vies.

LE BAPTÊME

Beaucoup de ceux qui prêchent de nos jours s'arrêtent au niveau de la foi et la repentance. Ils reconnaissent la nécessité de ces deux étapes pour recevoir le pardon de Dieu, mais ils ne vont pas plus loin. L'apôtre Pierre, par contre, a poursuivi en disant : « ... *et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit* » (Actes 2.38). Comme Jésus, qui avait dit : « *Celui qui croira ET qui sera baptisé sera sauvé* », Pierre a bien précisé que le baptême est une condition du salut. Ce n'est pas quelque chose que l'on fait des semaines, des mois ou des années après avoir été sauvé ; ce n'est pas quelque chose que l'on fait pour témoigner aux autres que l'on est déjà sauvé. Pierre dit aux gens en Actes 2 d'être baptisés pour le pardon, dans le but de l'obtenir. Si vous avez été baptisé en pensant que vous étiez déjà pardonné et prêt à aller au ciel avant de descendre dans l'eau du baptême, c'est que vous aviez mal compris le sens de cet acte. Si vous avez enseigné à d'autres personnes qu'elles pouvaient recevoir le salut tout simplement en faisant une prière, c'est que vous avez enseigné une fausseté et égaré ceux que vous vouliez enseigner. La Bible est très claire ici : on doit recevoir le baptême dans le but d'être pardonné, grâce, bien sûr, au sacrifice de Jésus sur la croix.

Compte tenu de cette nécessité, il y a bien une urgence dans l'affaire du baptême. Voilà pourquoi nous lisons au verset 41 : « *Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ 3 000* »

âmes. » De nos jours, ceux qui ont déclaré le baptême « non essentiel », ceux qui affirment partout qu'il n'a rien à voir avec le salut, ont l'habitude de faire attendre ceux qui désirent se faire baptiser. Ils veulent observer la conduite des candidats au baptême pour s'assurer de leur bonne foi, parfois pendant des années. En même temps, on assure ces personnes généralement qu'elles sont sauvées depuis le jour où elles ont pris leur décision pour Christ. Le jour de la Pentecôte, les apôtres n'ont pas estimé qu'ils avaient le devoir d'observer la conduite des gens avant de les baptiser. Ils n'ont pas jugé nécessaire d'instruire les gens dans tous les points très fins de la doctrine de Christ avant de leur permettre de se faire baptiser. C'était urgent. Pierre plaidait avec eux et les exhortait en disant : « *Sauvez-vous de cette génération perverse.* » Si une personne avait compris qu'elle était coupable devant Dieu, si elle avait cru que Jésus est le Fils de Dieu, mort et ressuscité pour notre salut, si elle déclarait son intention d'abandonner ses péchés afin de suivre le Seigneur, elle était, comme on le dit aujourd'hui, « apte au baptême ».

Le jour de la Pentecôte (3)

LE BAPTÊME D'EAU OU DU SAINT-ESPRIT ?

Nous avons vu dans le chapitre précédent que la foule qui écoutait le sermon de l'apôtre Pierre crut en Jésus. Les gens ont demandé : « *Hommes frères, que ferons-nous?* », et Pierre leur dit : « *Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit* » (Actes 2.38). Ces gens ayant déjà cru en Jésus, Pierre leur parla de deux autres conditions qu'ils devaient remplir avant d'être sauvés : la repentance et le baptême.

Le mot baptême vient d'un mot grec, *baptizo*, qui signifie littéralement immerger, submerger, ensevelir, plonger. Il s'agit normalement d'une immersion dans l'eau. En Actes 10.47, Pierre, en parlant des premiers non-juifs à venir au Christ, a demandé si on pouvait leur refuser « l'eau du baptême ». En Actes 8.36, l'eunuque éthiopien, qui venait d'entendre l'Évangile, demanda : « *Voici de l'eau; qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé?* » Éphésiens 5.26 rappelle à l'Église qu'elle avait été purifiée « *par le baptême d'eau* ».

Il y a des versets qui parlent du fait que le Seigneur « baptiserait » du Saint-Esprit, mais contrairement à ce que certaines personnes enseignent, ce n'est pas là le baptême dont Pierre parle en Actes 2.38. En effet, en Actes 2, comme en Actes 10.48, Pierre « *ordonna qu'ils soient baptisés* ». C'était un commandement. Le « baptême du Saint-Esprit » ne pouvait être ordonné – on parlait plutôt d'une promesse de quelque chose que Dieu, et non des hommes, ferait. Nous voyons cela clairement dans les paroles que Jésus adressa à ses apôtres avant de remonter au ciel :

« Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. » (Actes 1.4,5)

Quelque chose ne peut pas être en même temps un commandement et une promesse. Le baptême d'eau est un commandement ; le baptême du Saint-Esprit était une promesse.

LE BAPTÊME POUR OU À CAUSE DU PARDON ?

Une autre fausse idée concernant le baptême en Actes 2 est que le chrétien est baptisé « à cause du pardon des péchés ». Bibliquement, un chrétien ne reçoit pas le baptême. Un pécheur, c'est-à-dire un homme perdu, reçoit le baptême afin d'être sauvé et de devenir chrétien.

On rencontre souvent, surtout dans le monde protestant, l'idée que le baptême vient après le salut. À cause des préjugés, les gens tiennent forcément à divorcer le baptême de l'obtention du salut. Il y a même une édition du Nouveau Testament, appelée Parole Vivante, qui a même rendu Actes 2.38 ainsi : *« Repentez-vous et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ, cela signifiera que vos péchés sont pardonnés. »* Sans vouloir jeter le discrédit sur cette édition du Nouveau Testament dans son ensemble, il faut dire que rendre le verset de cette façon est totalement sans justification – ni dans le sens des mots grecs, ni dans le contexte d'Actes 2, ni en considération des autres passages bibliques qui parlent du baptême. Le mot grec qui est généralement traduit « pour » dans ce verset (*« pour le pardon des péchés »*) est le mot *eis*. Il est employé communément en grec pour désigner un objectif, une destination, le résultat d'une action ou d'une condition. Il est rendu en français par les mots, « afin de ou afin que, en sorte de, pour, en, dans le but de ». Ainsi, nous trouvons les traductions suivantes de notre texte en Actes 2.38 :

« *Que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés.* » (TOB – Traduction œcuménique de la Bible)

« *Que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus, le Messie, pour obtenir le pardon de ses péchés.* » (La Bible des communautés chrétiennes)

« *Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ en rémission des péchés.* » (Version Darby)

« *Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour obtenir la rémission des péchés.* » (La Bible d'Ostervald)

« *Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés.* » (Version Louis Segond)

« *Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés.* » (La Nouvelle version Segond révisée, dit « la Colombe »)

« *Que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ, pour que vos péchés vous soient pardonnés.* » (La Bible en français courant)

S'il y avait encore des doutes concernant la traduction du mot *eis*, on pourrait souligner qu'en Actes 2.38 nous avons exactement la même expression grecque qu'en Matthieu 26.28 où Jésus instituait le repas du Seigneur et dit : « *Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés.* » Évidemment, le sang de Jésus n'a pas été versé parce que le pardon des péchés était déjà donné. Il n'est pas mort à cause du pardon déjà accordé. Son sang fut versé sur la croix « *pour la rémission des péchés* », c'est-à-dire AFIN QUE nous ayons le pardon. De même, on n'est pas baptisé pour montrer que ses péchés sont déjà lavés; bibliquement on le fait afin d'obtenir le pardon rendu possible par la mort de Jésus.

LA SUITE DU BAPTÊME

Voyons enfin, dans le récit du jour de la Pentecôte, ce qui suivait le baptême. La première chose est nommée dans la dernière partie du verset que nous venons d'examiner, Actes 2.38. C'est la promesse qui accompagne l'ordre de se faire baptiser pour le pardon des péchés : *« Et vous recevrez le don du Saint-Esprit. »* Cela ne veut pas dire que tous ceux qui furent baptisés en ce jour reçurent le pouvoir de parler en langues ou de faire d'autres miracles. Quelques versets plus tard, nous voyons que les miracles étaient attribués seulement aux apôtres : *« La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres »* (Actes 2.43). En 1 Corinthiens 12.13, l'apôtre rappelle aux chrétiens qu'ils avaient tous été abreuvés du Saint-Esprit, mais au verset 29 du même chapitre, il dit que tous n'avaient pas le don des miracles, et que cela était d'ailleurs tout à fait normal. Ce n'est pas non plus que le chrétien est inspiré ou que l'Esprit lui parle à l'oreille pour lui dire comment agir à chaque instant. L'Esprit nous guide par la Parole de Dieu que les apôtres nous ont transmise par inspiration de l'Esprit. Comme Paul dit aux Thessaloniens : *« Vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire et plaire à Dieu »* (1 Th. 4.1).

Qu'est-ce donc que le don du Saint-Esprit s'il ne s'agit pas de pouvoirs miraculeux ou si l'Esprit nous parle, non pas directement, mais à travers la Bible ? Il s'agit de la présence de l'Esprit de Dieu lui-même en nous. Nos corps deviennent des temples de l'Esprit qui demeure en nous, les chrétiens, qui nous aide dans la vie que nous devons mener, qui intercède pour nous quand nous prions, qui nous motive, et qui produit en nous des qualités qui plaisent à Dieu, les fruits de l'Esprit. Éphésiens 3.16 dit que Dieu nous donne *« d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur »*. Et en Romains 15.13, Paul exprime ce souhait pour les chrétiens à Rome : *« Que le Dieu de l'espérance vous remplisse*

de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint-Esprit ! »

Quand nous pensons à la suite du baptême en Actes 2, nous voyons que les convertis continuèrent fidèlement dans la nouvelle vie chrétienne. Actes 2.42 dit : « *Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières.* » Le baptême n'est pas comme un diplôme qui couronne des efforts déjà fournis. Il marque la fin d'une vie en dehors de la volonté de Dieu et le début d'une vie consacrée à son service. Pour avoir de la valeur, il doit être suivi de fidélité – non pas de perfection, ce qui n'est pas possible aux hommes faibles que nous sommes, mais d'efforts sincères et constants de suivre la Parole de Dieu. C'est ainsi que les premiers chrétiens continuèrent, après leur baptême, à s'instruire aux pieds des apôtres, à s'associer régulièrement entre chrétiens, à adorer Dieu en observant le repas du Seigneur et en priant. Évidemment, on n'est pas chrétien tout seul dans son coin. Au contraire, Actes 2.47 nous dit que Dieu « *ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés* ».

CONCLUSION

La conversion des gens le jour de la Pentecôte montre la grande importance de la proclamation de l'Évangile, ce qui produit la foi en Christ. Elle nous montre que le salut est gratuit, mais qu'il n'est pas inconditionnel. Le pécheur doit croire, se repentir, et se faire baptiser. Le baptême en vue n'est pas le baptême du Saint-Esprit, mais le baptême d'eau pour le pardon des péchés. Et ce baptême doit être suivi d'une vie fidèle au sein de l'Église que Jésus a fondée.

CHAPITRE 4

Beaucoup crurent à Jérusalem

INTRODUCTION

En Actes 2.43 nous apprenons que dans les jours et les mois qui suivirent le jour de la Pentecôte et la venue du Saint-Esprit, les apôtres firent de nombreux miracles. Le texte dit que *«la crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de miracles par les apôtres»*. Le verset 47 du même chapitre nous apprend que pendant cette même période, beaucoup d'autres personnes sont devenues chrétiennes, en plus des trois mille personnes qui se sont converties le jour de la Pentecôte. Ce verset nous dit : *«Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.»* En Actes 3 et 4, nous avons le récit d'un miracle précis et des conversions qui suivirent la prédication à cette occasion-là.

LA GUÉRISON DE L'HOMME BOITEUX

«Pierre et Jean montaient ensemble au temple, à l'heure de la prière : c'était la neuvième heure. Il y avait un homme boiteux de naissance, qu'on portait et qu'on plaçait tous les jours à la porte du temple appelée la Belle, pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient dans le temple. Cet homme, voyant Pierre et Jean qui allaient y entrer, leur demanda l'aumône. Pierre, de même que Jean, fixa les yeux sur lui et dit : Regarde-nous. Et il les regardait attentivement, s'attendant à recevoir d'eux quelque chose. Alors Pierre lui dit : Je n'ai ni argent ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. Et le prenant par la main droite, il le fit lever. Au même instant, ses pieds et ses chevilles devinrent fermes ; d'un saut il fut debout, et il se mit à marcher. Il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant, et louant Dieu. Tout

le monde le vit marchant et louant Dieu. Ils reconnaissaient que c'était celui qui était assis à la Belle porte du temple pour demander l'aumône, et ils furent remplis d'étonnement et de surprise au sujet de ce qui lui était arrivé.» (Actes 3.1-10)

Cette histoire biblique nous montre la différence entre un miracle et une simple prière exaucée par Dieu. Nous voyons premièrement que la guérison de cet homme ne fut pas progressive. Il n'a pas fallu plusieurs séances de prière prolongée. L'homme guéri fut tout de suite capable non seulement de marcher, mais de sauter. Quand nous prions pour un malade, Dieu peut lui donner la santé progressivement. Il peut œuvrer à travers des processus naturels dans le corps et produire la guérison. Il peut permettre à des médicaments traditionnels ou modernes de promouvoir le rétablissement du malade. Quand nous sommes guéris, la main de Dieu y est pour quelque chose, et nous devons le remercier. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne s'agit pas d'un miracle ou d'un prodige.

Deuxièmement, nous constatons que Pierre savait d'avance que l'homme boiteux serait guéri. Dieu lui avait donné le don de guérison, en sorte qu'il ait pu dire : *«Ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche.»* Tout enfant fidèle de Dieu a la possibilité de présenter ses requêtes à Dieu et de savoir que Dieu l'écoute. Nous pouvons, par exemple, demander à Dieu de nous guérir ou de guérir ceux que nous aimons quand ils sont malades. Dieu est tout-puissant, et il peut enlever n'importe quelle maladie. Mais nous prions comme Jésus, qui dit en Luc 22.42 : *«Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.»* N'ayant pas le don que Pierre avait, je ne pourrais pas dire : *«Ce que j'ai, je te le donne : lève-toi et marche.»* Je dirais plutôt : *«Mon Père céleste est capable de tout. Je lui demanderai de te guérir, de la manière qu'il décide et s'il le veut.»*

Les soi-disant miracles de nos jours ont parfois l'air suspects. Souvent le mal n'est pas visible – si la personne ne dit pas qu'elle a mal quelque part, tu ne te rends pas compte qu'elle n'est pas en bonne santé. Évidemment, dans un tel cas, la guérison n'est pas visible non plus. Souvent la personne «guérie» n'est pas connue des témoins. Qui sait si la personne était vraiment aveugle ou boiteux ou atteinte d'une maladie grave? Dans le récit que nous avons lu, tout le monde connaissait l'état du mendiant boiteux que l'on voyait depuis des années à l'entrée du temple. Les chefs du peuple n'étaient pas contents du message que les apôtres ont prêché par la suite, mais ils ne pouvaient pas nier le miracle. Ils disaient entre eux : *« Que ferons-nous à ces hommes ? Car il est manifeste pour tous les habitants de Jérusalem qu'un miracle signalé a été accompli par eux, et nous ne pouvons pas le nier »* (Actes 4.16).

LA PRÉDICATION DES APÔTRES

Ce miracle était important et impressionnant, mais il ne sauva personne de ses péchés. Son vrai rôle était d'attirer l'attention de la foule et d'attester la vérité de la parole que les apôtres annonceraient de la part de Dieu. La chose la plus importante n'était ni le miracle ni les apôtres, mais la Bonne Nouvelle de Jésus. C'est ce qui devient évident dans la suite du récit :

« Comme il ne quittait pas Pierre et Jean, tout le peuple étonné accourut vers eux, au portique dit de Salomon. Pierre, voyant cela, dit au peuple : Hommes d'Israël, pourquoi vous étonnez-vous de cela ? Pourquoi avez-vous les regards fixés sur nous, comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous avons fait marcher cet homme ? Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, que vous avez livré et renié devant Pilate, qui était décidé à le relâcher. Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier. Vous avez fait mourir le Prince de la vie, que Dieu a

ressuscité des morts; nous en sommes témoins. C'est par la foi en son nom que son nom a raffermi celui que vous voyez et connaissez; c'est la foi en lui qui a donné à cet homme cette entière guérison, en présence de vous tous. Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs. Mais Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous ses prophètes, que son Christ devait souffrir. Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés.» (Actes 3.11-19)

Pierre ne voulait pas de gloire pour lui-même. Il chercha à tourner l'attention de ses auditeurs vers Jésus. Tout comme il l'avait fait dans son sermon le jour de la Pentecôte, Pierre parla des souffrances et de la mort de Jésus, en soulignant que cela avait été prévu par Dieu. Il insista aussi sur la résurrection de Jésus, la preuve que Jésus est bien le Christ, «*le Prince de la vie*». Pierre a déclaré ensuite deux conditions à remplir «*pour que vos péchés soient effacés*» : la repentance et la conversion. La repentance est une décision, un changement d'avis. Dans le contexte du salut de l'homme, c'est un changement d'avis en ce qui concerne le péché. Se convertir signifie se retourner, revenir, se réformer. La signification de «se convertir» est très proche de celle de «se repentir». La distinction se trouve dans le fait de passer à l'action. La repentance a lieu dans l'esprit de l'homme; la conversion en est le résultat, la mise en application de la décision de changer. Puisqu'un changement de conduite a un commencement, on peut dire qu'une personne se convertit quand elle pose le premier acte de sa nouvelle vie d'obéissance à Dieu. Cet acte est le baptême. Ainsi donc, quand Pierre dit en Actes 3 : «*Repentez-vous et convertissez-vous pour que vos péchés soient effacés*», il veut dire la même chose qu'en Actes 2.38 : «*Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés.*»

LES RÉSULTATS DE LA PRÉDICATION

Pierre et Jean étaient encore en train de prêcher au peuple quand ils furent interrompus.

« Tandis que Pierre et Jean parlaient au peuple, survinrent les sacrificateurs, le commandant du temple et les sadducéens, mécontents de ce qu'ils enseignaient le peuple et annonçaient en la personne de Jésus la résurrection des morts. Ils mirent les mains sur eux, et ils les jetèrent en prison jusqu'au lendemain. » (Actes 4.1-3)

Les sadducéens et les autorités du temple, contrairement aux pharisiens et la plupart des Juifs, ne croyaient ni à l'âme éternelle ni à la résurrection des morts. Dans les premiers jours du christianisme, ce sont eux qui s'opposèrent le plus fortement à l'Évangile. Ils mirent donc Pierre et Jean en prison.

Mais il y eut des résultats positifs de la prédication aussi. Actes 4.4 dit : *« Cependant, beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre des hommes s'éleva à 5 000 environ. »* Les auditeurs de Pierre et Jean avaient suffisamment entendu pour accepter le message, et beaucoup ont cru pour être sauvés.

Le mot croire n'est pas toujours employé de la même manière. Parfois, il signifie simplement que l'on reconnaît la vérité d'une idée, la réalité d'un fait. Jacques 2.19 l'emploie dans ce sens : *« Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent. »* Le mot est employé de cette manière en Jean 12.42,43 aussi :

« Cependant, même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui ; mais, à cause des pharisiens, ils n'en faisaient pas l'aveu, dans la crainte d'être exclus de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu. »

La foi dans ce sens n'est pas une foi qui sauve. Il ne suffit pas de reconnaître intellectuellement que Dieu existe ou que Jésus est le Fils de Dieu. Il est possible de croire dans ce sens

et être quand même perdu. Dans la Bible, le mot croire a plus souvent le sens de conviction et confiance, accompagnées d'obéissance. C'est ce genre de foi qui sauve. Ayant reconnu que Jésus est le Fils de Dieu, le pécheur doit mettre sa confiance en lui, prendre la résolution d'abandonner ses péchés, confesser publiquement sa foi en Jésus, et se faire baptiser pour le pardon de ses péchés. Selon Hébreux 5.9, Jésus «*est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel*». Il sauve ceux qui ont une foi active et obéissante; il ne sauve pas ceux qui croient sans obéir.

Le nombre s'augmentait de plus en plus

INTRODUCTION

Certains récits que nous lisons dans cette étude sont pleins de détails ; d'autres, comme celui que nous voyons dans ce chapitre, ne sont qu'un résumé très bref. Cependant, même les récits les plus brefs peuvent nous instruire quand nous prenons le temps d'examiner ce qui les précède ou ce qui les suit.

En Actes 5.14 nous lisons : *«Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, s'augmentait de plus en plus.»* Rappelons-nous d'abord que le mot « croire » dans une telle phrase est synonyme de « se convertir ». Ce n'est pas que la conversion ne soit rien de plus ni de moins que le fait de croire ou de reconnaître que l'Évangile est vrai. Non, la conversion comporte, en plus de la foi, la repentance du péché, la déclaration de sa foi devant les hommes, et le baptême d'eau pour le pardon des péchés. Mais le mot croire est souvent employé comme le résumé de tout cela. Il n'est pas rare, non seulement dans la Bible mais aussi dans le langage courant, de nommer une partie de quelque chose pour parler de l'ensemble. Par exemple, on dit qu'il faut payer 100 francs « par tête » pour entrer, ce qui veut dire 100 francs « par personne ». En effet, ce ne sont pas seulement les têtes qui entrent dans la salle, mais les corps tout entiers. Le mot « tête » dans ce cas désigne plus que la tête. En parlant du salut, on cite parfois une seule condition du salut, mais il est sous-entendu que les autres conditions doivent être remplies aussi. Quand un verset biblique dit que tant de personnes furent baptisées, sans parler de leur foi, nous

supposons, avec raison, que ces personnes avaient cru. Se faire baptiser sans croire à l'Évangile n'a pas beaucoup de sens. Par contre, croire à l'Évangile sans obéir par la repentance et le baptême n'est pas vraiment croire. C'est avoir une foi morte, qui ne sauve pas. Quand un passage dit que telle personne a cru à l'Évangile, sans que d'autres versets disent qu'elle n'a pas obéi, nous comprenons que cette personne a fait tout ce qui est nécessaire à la conversion.

Ainsi donc, Luc, l'auteur du livre des Actes, nous apprend en Actes 5.14 qu'il y avait de nombreuses conversions dans la période de temps qu'il décrit. Cependant, il ne relate aucune de ces conversions individuellement. Alors, que pouvons-nous apprendre de ce verset ? Pour en tirer des leçons, il nous faut regarder le contexte.

LE RÔLE DES MIRACLES

Le verset 12 de ce même chapitre nous dit : *« Beaucoup de miracles et de prodiges se faisaient au milieu du peuple par les mains des apôtres. »* Luc ajoute

« qu'on apportait les malades dans les rues et qu'on les plaçait sur des lits et des couchettes, afin que, lorsque Pierre passerait, son ombre au moins couvre quelqu'un d'eux. La multitude accourait aussi des villes voisines à Jérusalem, amenant des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs ; et tous étaient guéris. » (Actes 5.15,16)

Il y avait, sans doute, un lien entre les miracles que Luc a relatés et la conversion d'un nombre croissant de personnes. En effet, les miracles servaient à appuyer la parole que les apôtres prêchaient. En Marc 16 Jésus a parlé aux apôtres des miracles qu'ils feraient en son nom s'ils avaient la foi. Mais quelle était la raison d'être de ces miracles ? Marc 16.20 nous le dit : les apôtres *« s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient »*.

Hébreux 2.3,4 parle dans ce même sens :

« Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté. »

L'Évangile était un nouveau message que l'on prétendait être de Dieu. Mais n'importe qui pourrait se lever et parler au nom de Dieu, même si Dieu ne lui avait rien dit. Par ces miracles extraordinaires, Dieu faisait connaître à tous que les apôtres ne parlaient pas de leur propre chef ; leur prédication était véritablement la Parole de Dieu. Les miracles n'existaient pas pour que toute maladie soit bannie de la terre ; ils attestaient l'authenticité de l'Évangile, et de plus en plus de personnes y croyaient.

LE RÔLE DE LA DISCIPLINE

Mais le contexte d'Actes 5.14 contient une autre leçon en plus de celle qui concerne le rôle des miracles. Il s'agit d'une leçon qui se rapporte à la discipline.

Le chapitre 5 commence par cette histoire :

« Mais un homme nommé Ananias, avec Saphira sa femme, vendit une propriété, et, en accord avec sa femme, retint une partie du prix ; puis il apporta le reste et le déposa aux pieds des apôtres. Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint-Esprit et que tu aies retenu une partie du prix du champ ? S'il n'avait pas été vendu, ne te restait-il pas ? Et, après qu'il a été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition ? Comment as-tu pu mettre en ton cœur un pareil dessein ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. Ananias, entendant ces paroles, tomba et expira. Une grande crainte saisit tous les auditeurs. Les jeunes gens, s'étant levés, l'enveloppèrent, l'emportèrent et l'ensevelirent. Environ trois heures plus tard, sa femme entra, sans savoir ce qui était arrivé. Pierre lui adressa la parole : Dis-moi, est-ce à un tel prix que vous

avez vendu le champ ? Oui, répondit-elle, c'est à ce prix-là. Alors Pierre lui dit : Comment vous êtes-vous accordés pour tenter l'Esprit du Seigneur ? Voici, ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte, et ils t'emporteront. Au même instant, elle tomba aux pieds de l'apôtre et expira. Les jeunes gens, étant entrés, la trouvèrent morte ; ils l'emportèrent et l'ensevelirent auprès de son mari. Une grande crainte s'empara de toute l'assemblée et de tous ceux qui apprirent ces choses. »
(Actes 5.1-11)

Ananias et Saphira ont vendu une propriété, ils ont gardé une partie du prix de la vente (ce qu'ils avaient le droit de faire), et ils ont apporté à l'Église l'autre partie de l'argent. Jusqu'à ce point, il n'y avait pas de problème. Là où ils ont péché, c'est dans le fait de mentir au sujet de leurs actions. Ils se sont mis d'accord pour dire qu'ils donnaient tout ce qu'ils avaient reçu de la vente. Ils mentaient ainsi aux hommes, mais aussi à Dieu. Quand Ananias se présenta avec l'argent et le mensonge, Dieu l'a frappé de mort. La peine peut nous sembler trop sévère ou précipitée, mais Dieu est mieux placé que nous pour mesurer la gravité des actions. C'est Dieu lui-même qui frappa cet homme de mort. Ce n'est donc pas la peine de juger l'apôtre Pierre ou de parler d'un abus de pouvoir apostolique. Quand Saphira, la femme de celui qui venait de mourir, entra et dit le même mensonge (ce qui prouve leur complicité et préméditation), Pierre annonça qu'elle mourrait sur-le-champ. Encore, cela ne signifie pas que c'est Pierre qui le voulut ou qui l'effectua. C'était Dieu.

Le Nouveau Testament n'autorise nulle part aux chrétiens de forcer des hommes à se convertir au christianisme, ni de tuer ou de punir physiquement des chrétiens qui refusent de suivre l'enseignement du Christ. Il est vrai qu'au temps de l'Inquisition, il y a quelques siècles, l'Église catholique employait ces méthodes contre ceux qui n'acceptaient pas sa doctrine ; des protestants ont fait de même, sans parler

des musulmans et des adeptes d'autres religions. Mais rien dans la Bible n'autorise d'agir ainsi. Dieu, en tant que Créateur et Souverain de l'univers, avait le droit de prendre la vie d'Ananias et sa femme. L'Église n'a pas ce droit.

Il y a, néanmoins, une sorte de discipline ou correction que l'Église est appelée à administrer, et plusieurs passages bibliques en parlent. L'apôtre Paul écrit aux Corinthiens, par exemple,

«... de ne pas avoir de contact avec un homme qui, tout en se donnant le nom de chrétien, serait immoral, envieux, adorateur d'idoles, calomniateur, ivrogne ou voleur. Vous ne devez pas même prendre un repas avec un tel homme.»

(1 Cor. 5.11, FC)

L'Église a le devoir de s'éloigner de cette manière d'un membre qui ne cherche pas à mener une vie chrétienne. Elle doit le faire dans l'espoir d'amener le coupable à se repentir. Elle doit le faire aussi pour décourager le péché parmi les autres membres et pour faire comprendre aux non-chrétiens que l'Église n'approuve pas le péché. L'apôtre Paul a exhorté Tite à être un modèle du bon comportement chrétien, *«afin que l'adversaire soit honteux, n'ayant aucun mal à dire de nous»* (2.8). Certaines Églises hésitent ou négligent de corriger leurs membres qui s'enfoncent dans le péché, croyant que ce serait une barrière à la croissance. Elles craignent de perdre des membres ou décourager les gens de se convertir. (Elles ne voient pas que si les gens ne sont pas prêts à se détourner de leurs péchés, on ne peut même pas parler de conversion.) Mais ces Églises ne veulent pas trop exiger, parce que les gens risquent de préférer leurs péchés à l'appartenance à l'Église.

L'histoire d'Ananias et Saphira montre que cette crainte n'est pas vraiment fondée. Dieu a fait à ces deux hypocrites pire que ce qu'il permet à l'Église de faire. Il leur a appliqué la peine de mort, au lieu de simplement dire aux autres chrétiens de ne plus s'associer à eux. On aurait pu s'attendre

à ce que les non-chrétiens aient peur d'aller à l'Église après la mort de ce couple. Au contraire, notre texte nous dit que *«le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, s'augmentait de plus en plus»*.

Il en sera de même aujourd'hui. Ceux qui désirent sincèrement faire la volonté de Dieu reconnaissent que l'Église doit combattre le péché dans ses propres rangs et être une lumière au monde. Elle ne doit pas ressembler au monde par un comportement indigne du nom du Christ. Loin d'être un obstacle, la sainteté est nécessaire. C'est l'hypocrisie et l'immoralité de tout genre qui constitue le vrai obstacle à la croissance de l'Église. Le message de l'Évangile est toujours vrai, mais que le message ne soit pas rejeté à cause du péché des messagers.

La conversion des Samaritains

INTRODUCTION

Dans nos premières études des conversions dans le livre des Actes, nous avons vu que de plus en plus de personnes épousaient la foi chrétienne. L'Église grandissait donc, mais elle n'accomplissait pas encore la mission mondiale que Jésus lui avait donnée, car elle n'allait pas encore au-delà de la ville de Jérusalem pour prêcher la parole. En Actes 7 et 8, quelque chose arriva pour changer cela : un chrétien du nom d'Étienne fut lapidé à cause de sa prédication, et une persécution se déclencha contre l'Église.

« Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Église de Jérusalem ; et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie [...] Saul, de son côté, ravageait l'Église ; pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes, et les faisait jeter en prison. » (Actes 8.1,3)

Cette opposition violente à la prédication de l'Évangile n'a pas eu l'effet souhaité par Saul de Tarse et les autres persécuteurs. Au lieu d'éteindre le feu du christianisme, elle le fit répandre plus loin et plus rapidement. Les chrétiens d'alors n'avaient pas adopté la malheureuse attitude que la proclamation de la Parole de Dieu est l'affaire de seulement quelques individus au sein de l'Église. L'évangélisation était la responsabilité de tous les chrétiens. Ceux qui avaient dirigé l'Église, c'est-à-dire les apôtres, sont restés à Jérusalem, mais Actes 8.4 nous dit que *« ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole »*.

C'est ainsi que l'Évangile est sorti du pays des Juifs pour arriver dans la région de la Samarie. Il fut apporté par un

chrétien du nom de Philippe – non pas l'apôtre Philippe mentionné dans les Évangiles, mais un homme fidèle qui, avec six autres frères, avait été chargé d'une œuvre de bienfaisance au sein de l'assemblée de Jérusalem (Actes 6.5). Son activité dans la Samarie permit à l'Église de franchir une étape importante – celle de faire connaître l'Évangile à un peuple qui n'était pas de la nation juive. Mais ce qui nous intéresse plus à présent, c'est que cette histoire nous permet d'examiner la conversion d'autres personnes au Christ et d'en tirer des leçons. Voici donc le récit :

« Philippe, étant descendu dans une ville de la Samarie, y prêcha le Christ. Les foules tout entières étaient attentives à ce que disait Philippe, lorsqu'elles apprirent et virent les miracles qu'il faisait. Car des esprits impurs sortirent de plusieurs démoniaques, en poussant de grands cris, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris. Et il y eut une grande joie dans cette ville [...] Quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser. » (Actes 8.5-8,12)

LA BONNE NOUVELLE DU ROYAUME

Une chose que l'on constate dans chaque récit de conversion, c'est que la conversion est toujours précédée de l'écoute d'Évangile. Romains 1.16 dit que l'Évangile est *« la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit »* ; sans cette puissance personne n'est converti, ou sauvé. Il s'agit toujours du même message, mais il est identifié de plusieurs manières. Même dans le passage que nous venons de lire, nous trouvons deux appellations pour ce que Philippe a prêché. Au verset 5 il est dit que Philippe *« prêcha le Christ »*. Au verset 12 Luc nous dit que Philippe *« leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ »*. Dire qu'il leur a prêché le Christ est facile à comprendre. La prédication concernait surtout Jésus-Christ : sa personne ou son identité comme Fils de Dieu, sa mort pour nos péchés et sa résurrec-

tion d'entre les morts. Il proclamait Jésus comme celui qui accomplit les prophéties d'autrefois, celui qui sauve l'homme de l'enfer, celui qui va aussi juger les hommes à la fin des temps. Mais que penser de la déclaration que Philippe prêchait « *la bonne nouvelle du royaume de Dieu* » ?

Quand Jésus commençait son ministère terrestre, il a parlé du royaume. En Matthieu 4.17 nous lisons que « *Jésus commença à prêcher et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche* ». Le verset 23 du même chapitre dit : « *Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume.* » En Marc 9.1 il promit à ses disciples que quelques-uns d'entre eux ne mourraient pas sans avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance. Lors de son procès, Jésus affirma devant Ponce Pilate qu'il était véritablement roi, bien que son royaume ne soit pas de ce monde. À la fin de son ministère, après sa résurrection et juste avant son ascension, il parlait sur le même thème. Actes 1.3 dit :

« *Après avoir souffert, il leur apparut vivant [c'est-à-dire aux apôtres], et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu.* »

Nous apprenons maintenant que Philippe aussi prêchait le royaume de Dieu. Alors, que disait-il ? Sans doute, Philippe proclamait l'autorité du roi, c'est-à-dire de Jésus-Christ. Pierre aussi avait proclamé l'autorité du roi Jésus dans son sermon du jour de la Pentecôte. Il cita la prophétie où le roi David reconnaît que le Christ serait au-dessus de lui : « *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.* » Pierre conclut : « *Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié* » (Actes 2.34-36). C'est au nom du Seigneur Jésus, ou par son autorité, que Pierre dit aux gens de se repentir de leurs péchés et de se faire baptiser. L'autorité suprême et univer-

selle du Christ est un thème que l'on retrouve tout au long du Nouveau Testament. L'apôtre Paul écrit que Dieu a fait asseoir Jésus

«à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église.» (Éph. 1.20-22)

Prêcher le royaume, c'est prêcher l'autorité du roi, celui à qui tous les hommes, ainsi que les anges, doivent obéissance.

Philippe a sûrement proclamé, en plus, la nature ou le caractère du royaume de Dieu. Il ne s'agit pas d'un royaume politique, physique et humain. Jésus avait dit aux pharisiens : *«Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous»* (Luc 17.20,21). Le trône de son souverain n'est pas sur la terre, mais dans le ciel. C'est un royaume éternel ; c'est *«un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple [...] il subsistera éternellement»* (Daniel 2.44). C'est un royaume universel. En Apocalypse 5.9,10, les anges du ciel chantent à Jésus : *«Tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ; tu as fait d'eux un royaume.»* Et Philippe a sans doute prêché aux Samaritains que le royaume de Dieu était une actualité ; il était déjà venu, et les hommes étaient invités à devenir ses citoyens et de jouir de ses privilèges. La manifestation visible de ce royaume, en effet, c'est l'Église. Ceux que Dieu ajoute à son Église, il en fait citoyens du royaume des cieux. Les citoyens loyaux, ce qui revient à dire les membres fidèles de l'Église, auront droit d'entrée dans leur patrie céleste afin d'y demeurer pour l'éternité. C'était véritablement la bonne nouvelle du royaume de Dieu que Philippe annonçait.

Mais pour que cette bonne nouvelle soit effectivement une bonne nouvelle, il faut bien que l'auditeur sache comment devenir citoyen du royaume, qu'il apprenne ce qu'il doit faire pour avoir droit d'accès dans la patrie céleste, bref, qu'on lui dise comment être sauvé. Jésus avait déjà parlé de ce qui serait nécessaire pour entrer dans le royaume. En parlant à Nicodème, il dit en Jean 3.3 : *« Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. »* Même en ce qui concerne les nations de la terre, on en devient citoyen principalement par la naissance. Soit on est né de parents qui sont citoyens, soit on est né dans le territoire de la nation en question. C'est par la nouvelle naissance, une naissance spirituelle, que l'on obtient la citoyenneté dans le royaume du Christ. Comme Nicodème ne semblait pas comprendre l'image d'une nouvelle naissance, Jésus précisa au verset 5 : *« En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. »*

En chargeant ses apôtres de prêcher l'Évangile au monde entier, Jésus laissa de côté les paraboles pour leur dire explicitement : *« Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé »* (Marc 16.16). Maintenant, en Actes 8, nous trouvons Philippe qui annonce la bonne nouvelle du royaume aux gens de la Samarie. Que se passa-t-il ensuite ? Actes 8.12 nous dit : *« Quand ils eurent cru à Philippe [...] hommes et femmes se firent baptiser. »* C'est de cette manière qu'ils entraient dans le royaume que Philippe annonçait. Ils croyaient en Christ et ils recevaient le baptême pour le pardon de leurs péchés.

Il est important de noter que l'auteur des Actes précisa que c'étaient des hommes et des femmes qui furent baptisés. Le baptême biblique n'est pas pour les enfants. Il est vrai que des hommes ont pris l'habitude de baptiser les nouveau-nés, mais ceux-ci n'ont commis aucun péché à pardonner, et ils ne sont pas en mesure d'écouter et de croire à l'Évangile. À Samarie, seulement des hommes et des femmes, et seulement ceux d'entre eux qui avaient cru, furent baptisés.

La conversion de Simon le magicien

INTRODUCTION

Dans notre dernière étude, nous avons considéré la conversion d'un bon nombre d'hommes et femmes dans une ville de la Samarie suite à la prédication de Philippe. Présentement nous voulons regarder de plus près le cas d'un homme parmi ces convertis. Il s'agit d'un certain Simon. Voici de quelle manière Luc, l'auteur du livre des Actes, introduit Simon dans le récit.

« Il y avait auparavant dans la ville un homme nommé Simon, qui, se donnant pour un personnage important, exerçait la magie et provoquait l'étonnement du peuple de la Samarie. Tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, l'écoutaient attentivement et disaient : Celui-ci est la puissance de Dieu, celle qui s'appelle la grande. Ils l'écoutaient attentivement, parce qu'il les avait longtemps étonnés par ses actes de magie. » (Actes 8.9-11)

Avant de considérer la conversion de cet homme, remarquons en passant que ses « miracles » étaient attribués à la puissance de Dieu, mais Dieu n'en était pas l'auteur. Certaines personnes ne croient pas qu'un miracle fait « au nom de Jésus » puisse être réalisé par la puissance de Satan. La Bible contient, pourtant, plusieurs avertissements contre ceux qui viendraient au nom du Seigneur pour tromper les hommes, tout en faisant des miracles. Jésus lui-même dit en Matthieu 24.24 : « Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. » Un faux Christ, n'emploierait-il pas le nom de Christ? En 2 Corinthiens 11.13-15, l'apôtre

Paul également parle de ceux qui se présentent comme serviteurs du Christ, mais dont la puissance est de Satan :

« Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres. »

Simon de Samarie était donc de ce nombre : il faisait des prodiges attribués à Dieu, mais il n'était pas de Dieu.

SA CONVERSION

Les « miracles mensongers » de Satan sont souvent impressionnants, mais ils ne se comparent pas favorablement aux vrais miracles de Dieu. Quand Philippe vint en Samarie prêchant l'Évangile et faisant, pour attester la vérité du message, des miracles qui étaient réellement faits par la puissance du Seigneur, tout le monde put voir la différence. Actes 8.12,13 nous relate la réaction de la population samaritaine :

« Mais, quand ils eurent cru à Philippe qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser. Simon lui-même crut, et, après avoir été baptisé, il ne quittait plus Philippe, et il voyait avec étonnement les miracles et les grands prodiges qui s'opéraient. »

Cette conversion, comme les autres dans le livre des Actes, s'accorde très bien avec ce que Jésus avait dit à ses disciples avant de retourner au ciel : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16.15,16). Simon fit ce que le Seigneur avait ordonné, et il fut sauvé.

SON PÉCHÉ

Quand la nouvelle des conversions à Samarie parvint aux apôtres, ils envoyèrent Pierre et Jean, qui prièrent et impo-

sèrent les mains aux Samaritains afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. Notons que le don du Saint-Esprit était promis en Actes 2.38,39 à tous les baptisés, mais que ce don ne comporte pas de manifestation visible et miraculeuse. Recevoir ce don signifie que l'Esprit vient demeurer dans le cœur du nouveau chrétien afin de l'aider dans sa nouvelle vie. La présence de l'Esprit dans ce sens se manifeste dans la croissance spirituelle au fil du temps. Quand il est dit au sujet des Samaritains que l'Esprit « *n'était encore descendu sur aucun d'eux* » (8.16), il s'agit sans doute des dons miraculeux accordés par l'Esprit. Cela est appuyé par les versets 18 et 19 qui disent :

« Lorsque Simon vit que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent, en disant : Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le Saint-Esprit. »

Simon ne parlait pas de la venue invisible de l'Esprit de Dieu dans le cœur de ceux qui se convertissent au Christ. Il avait vu quelque chose de frappant quand les apôtres imposaient les mains aux autres ; il voulait pouvoir réaliser la même chose.

Pourquoi Simon offrit-il de l'argent aux apôtres ? Ce n'était pas pour qu'il reçoive le pouvoir de faire des guérisons, de parler en langues, de prophétiser ou de réaliser d'autres miracles. Dieu était déjà en train de distribuer ces pouvoirs à des chrétiens à Samarie, par l'intermédiaire des apôtres, et cela sans que ces chrétiens aient à payer de l'argent. Simon a bien précisé ce qu'il voulait : « *Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le Saint-Esprit* » (v. 18). Philippe, qui avait lui-même fait de grands miracles, n'avait pas communiqué les dons miraculeux aux convertis de Samarie. Ce n'est pas non plus que tout chrétien qui a suffisamment de foi soit capable de faire des miracles. Simon a vu que c'était seulement par les mains des apôtres que ces

dons étaient transmis. Voilà le pouvoir spécial qu'il voulait acheter.

En ce qui concerne les chamans, marabouts ou guérisseurs parmi les païens, nous savons qu'il n'est pas rare que celui qui a de grandes puissances mystiques en donne à ceux qui viennent à lui en secret pour acheter des pouvoirs spirituels. C'est un moyen de s'enrichir. Simon offrait de l'argent aux apôtres, pensant probablement à une gloire personnelle (telle qu'il l'avait connue avant sa conversion) et à la possibilité de récupérer son investissement en faisant payer les autres avant de leur donner les dons du Saint-Esprit. Il raisonnait comme un homme du monde, et non pas comme chrétien.

Nous comprenons, donc, la réaction de Pierre, qui lui dit :

« Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait à prix d'argent ! Il n'y a pour toi ni part ni lot dans cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Repens-toi donc de ta méchanceté, et prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonnée, s'il est possible. » (Actes 8.20-22)

UNE CHUTE DE LA GRÂCE

Nous voyons par les propos de Pierre que Simon n'était pas en ce moment dans un état sauvé. Il avait perdu son salut. Certains dans le monde religieux proclament qu'il est impossible de perdre le salut. « Une fois sauvé, toujours sauvé », disent-ils. « Celui qui est réellement sauvé perséverera forcément jusqu'à la fin. Il a une sécurité totale en ce qui concerne son salut. » Le cas de Simon pose, évidemment, quelques problèmes pour ceux qui parlent ainsi. Puisqu'il est indéniable que Simon n'avait pas la faveur de Dieu quand Pierre lui adressa ces paroles, leur seul recours est de dire que Simon n'avait jamais été sauvé. Mais cette position est insoutenable au vu de ce que le texte dit. Au verset 13 Luc écrit : *« Simon lui-même crut, et, après avoir été baptisé, il ne*

quittait plus Philippe. » C'est exactement le même langage qu'il avait employé pour parler des autres Samaritains : ils ont « *cru* » et « *se firent baptiser* » (v. 12). En plus, Pierre ne dit pas à Simon qu'il était perdu à cause de tous les péchés qu'il avait commis jusqu'à ce jour, comme si les péchés commis avant son baptême n'avaient jamais été lavés. Pierre lui parla d'un péché particulier qui le condamnait : « *la pensée de son cœur* », l'intention qu'il avait en demandant d'acheter le don de Dieu. Enfin, Pierre ne recommanda pas à Simon ce qu'il ordonnait à ceux qui n'avaient jamais été sauvés, c'est-à-dire : « *Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés* » (Actes 2.38). Soyons clairs : un chrétien peut perdre le salut par son infidélité. Simon avait été sauvé, mais par la suite il était perdu de nouveau. Alors qu'est-ce que la Bible recommande au chrétien qui se trouve dans cette situation ?

LE RETOUR À LA GRÂCE

Pierre dit à Simon :

« Repens-toi donc de ta méchanceté, et prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonnée, s'il est possible [...] Simon répondit : Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez dit. »
(Actes 8.22,24)

Étant donné que Simon avait déjà été baptisé de la manière ordonnée par l'Évangile, il n'y avait pas besoin de se faire rebaptiser. Le chrétien qui se trouve dans le péché doit simplement se repentir, c'est-à-dire se détourner de son péché, et prier Dieu pour qu'il soit pardonné. 1 Jean 1.9 dit : « *Si nous confessons nos péchés, il est juste et fidèle pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité.* » Ce passage ne s'adresse pas à ceux qui veulent devenir chrétiens, mais à ceux qui, comme Simon, ont déjà été baptisés.

Il est vrai que Simon a demandé aux apôtres de prier pour lui. C'est tout à fait normal (Jac. 5.16). Nous devons prier les

uns pour les autres. Mais ce n'est pas comparable au système selon lequel on est contraint de confesser ses péchés à un prêtre, qui absout ou pardonne le coupable et lui prescrit des actes de pénitence à accomplir, tels que des prières à réciter un certain nombre de fois. C'est Dieu et non Pierre qui devait accorder le pardon, et il n'y a pas mention d'un sacrement de pénitence.

CHAPITRE 8

La conversion de l'eunuque éthiopien

INTRODUCTION

Un pays africain qui est souvent mentionné dans la Bible, c'est l'Éthiopie. Le nom «Éthiopie», quand il paraît dans la Bible, désigne un pays plus vaste que l'Éthiopie moderne. Il comportait non seulement l'Éthiopie, mais le Soudan actuel aussi. Dans ce chapitre nous verrons la conversion d'un eunuque éthiopien, un officier important dans la cour royale de ce pays. Il était trésorier de la reine, ce qu'on pourrait comparer à un ministre de finances de nos jours. Il était aussi un adorateur dévoué du vrai Dieu, l'Éternel. Il avait, en effet, voyagé 2 400 kilomètres (et là c'est l'aller simple), rien que pour adorer Dieu dans son temple à Jérusalem, et même en voyageant, il étudiait les Écritures. Voici son histoire :

« Un ange du Seigneur, s'adressant à Philippe, lui dit : Lève-toi, et va en direction du sud, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, celui qui est désert. Il se leva et partit. Et voici, un Éthiopien, un eunuque, ministre de Candace, reine d'Éthiopie, et surintendant de tous ses trésors, venu à Jérusalem pour adorer, s'en retournait, assis sur son char, et lisait le prophète Ésaïe. L'Esprit dit à Philippe : Avance, et approche-toi de ce char. Philippe accourut et entendit l'Éthiopien qui lisait le prophète Ésaïe. Il lui dit : Comprends-tu ce que tu lis ? Il répondit : Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide ? Et il invita Philippe à monter et à s'asseoir avec lui. Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : Il a été mené comme une brebis à la boucherie ; et, comme un agneau muet devant celui qui le tond, il n'a

point ouvert la bouche. Dans son humiliation, son jugement a été levé. Et sa postérité, qui la dépeindra ? Car sa vie a été retranchée de la terre. L'eunuque dit à Philippe : Je te prie, de qui le prophète parle-t-il ainsi ? Est-ce de lui-même, ou de quelque autre ? Alors Philippe, ouvrant la bouche et commençant par ce passage, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus. Comme ils continuaient leur chemin, ils rencontrèrent de l'eau. Et l'eunuque dit : Voici de l'eau ; qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? Philippe dit : Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible. L'eunuque répondit : Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Il fit arrêter le char ; Philippe et l'eunuque descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus. Tandis que, joyeux, il poursuivait sa route... » (Actes 8.26-39)

DIEU SE SERT DES HOMMES POUR SAUVER DES HOMMES

Une vérité illustrée dans cette histoire est le fait que Dieu se sert des hommes pour sauver des hommes. Il est vrai qu'il y a eu l'intervention d'un ange pour produire cette conversion, mais l'ange n'a pas prêché à l'eunuque. Il a plutôt dit à un évangéliste du nom de Philippe d'aller à sa rencontre. Philippe, le même prédicateur qui avait évangélisé les Samaritains et Simon le magicien, savait qu'il devait s'approcher du char de l'eunuque afin de lui annoncer l'Évangile. En effet, Romains 1.16 nous dit que l'Évangile « *est la puissance de Dieu pour le salut* » ; sans l'avoir entendu et accepté, aucun pécheur ne peut être sauvé. C'est aux hommes et non pas aux anges que Dieu a confié la responsabilité de prêcher cette Bonne Nouvelle. Comme 2 Corinthiens 4.7 le dit : « *Nous portons ce trésor dans des vases de terre* » ; c'est-à-dire nous ne valons pas grand-chose, nous les hommes. Nous ne sommes pas des vases d'or ou d'argent ; nous sommes faits de poussière, et nous retournons à la poussière quand nous mour-

rons. Mais en tant que chrétiens, nous portons un trésor sans prix : l'Évangile qui donne la vie éternelle. C'est un grand privilège et une grande responsabilité.

IL LUI ANNONÇA LA BONNE NOUVELLE DE JÉSUS

L'eunuque était en train de lire un passage de l'Ancien Testament qui parlait de Jésus, mais ne connaissant pas l'histoire de Jésus, il ne comprenait pas le passage. En fait, ce passage était particulièrement difficile pour les Juifs de comprendre, parce qu'ils avaient du mal à accepter l'idée que le Seigneur et Sauveur soit aussi quelqu'un qui souffre injustement. Or, le passage que l'eunuque lisait parle des souffrances par lesquelles le Christ sauverait les hommes de leurs péchés. Très naturellement, Philippe a donc commencé par ce passage pour lui annoncer « *la bonne nouvelle de Jésus* ».

En prêchant Christ, Philippe a sans doute parlé de ce que Jésus a fait et ce qu'il a promis, mais aussi de ce qu'il a ordonné, y compris le baptême. S'il n'en était pas ainsi, comment l'eunuque aurait-il su qu'il avait besoin d'être baptisé ? La bonne nouvelle de la mort et la résurrection de Jésus n'est pas une bonne nouvelle pour moi si je ne sais pas comment je pourrais être sauvé par ce qu'il a fait pour moi. Annoncer la Bonne Nouvelle comporte le fait d'annoncer les conditions que l'homme doit remplir pour recevoir le salut. Certaines personnes considèrent qu'elles ont prêché l'Évangile quand elles n'ont pas achevé le travail, n'ayant pas expliqué bibliquement comment recevoir le salut que Jésus apporta.

Supposez qu'en brousse un jour vous rencontrez un homme qui s'est égaré et qui manque cruellement d'eau. Il meurt de soif. Si vous lui dites : « J'ai une bonne nouvelle pour vous : il y a un puits caché à 500 mètres d'ici où l'on peut avoir de l'eau pure et fraîche », et puis vous vous en allez sans lui indiquer comment trouver ce puits caché, vous ne lui avez pas rendu service. De même, si nous disons aux

hommes que Jésus est mort pour les sauver, sans leur dire que c'est dans le baptême que l'on entre en Christ pour recevoir le pardon des péchés, nous n'avons pas encore fait notre devoir envers eux.

QU'EST-CE QUI EMPÊCHE QUE JE SOIS BAPTISÉ ?

Comme nous venons de le souligner, l'eunuque a su par l'enseignement de Philippe qu'il avait besoin du baptême. Voilà pourquoi il dit au verset 36 : *«Voici de l'eau; qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé?»* Beaucoup de personnes n'osent pas demander le baptême. Elles pensent que ce sont leurs enseignants religieux qui doivent décider et leur dire si elles sont prêtes à être baptisées. Mais la personne perdue dans le péché est la plus concernée, et elle a certainement le droit de prendre l'initiative de demander le baptême.

La réponse de Philippe est aussi très significative. Il dit : *«Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible. L'eunuque répondit : je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu»* (Actes 8.37). La personne qui ne croit pas sincèrement en Christ ou qui ne comprend pas l'Évangile ne devrait pas être baptisée. Voilà pourquoi les bébés ne sont jamais mentionnés dans la Bible comme étant des candidats au baptême. Ils sont incapables de remplir la première condition, qui est la foi. Par contre, quand une personne croit réellement (et accepte, bien sûr, les implications de cette foi, telle que la nécessité de se repentir et se soumettre au Christ), il n'y a aucun besoin d'attendre avant d'être baptisée. Philippe n'a pas suggéré que l'eunuque suive premièrement des cours de baptême ou un catéchisme de plusieurs mois. Il n'a pas dit : *«Il faut que ton comportement soit étudié pour un temps afin de déterminer si tu es sincère avant de t'admettre au baptême.»* Il a dit : *«Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible.»*

En réponse, l'eunuque a fait ce qu'on appelle la belle confession. Il dit : *«Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.»* Le jeune homme Timothée a fait cette même déclaration. En 1 Timothée 6.12 Paul l'exhorte : *«Saisis la vie éternelle, à*

laquelle tu as été appelé et pour laquelle tu as fait une belle confession en présence d'un grand nombre de témoins. » Dire que nous croyons en Jésus est nécessaire ; Jésus lui-même dit :

« Quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu ; mais celui qui me reniera devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu. » (Luc 12.8,9)

ILS DESCENDIRENT TOUS DEUX DANS L'EAU

Pour terminer l'histoire de l'eunuque, Actes 8.38,39 dit :

« Philippe et l'eunuque descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus. Tandis que, joyeux, il poursuivait sa route... »

Cet exemple nous montre très clairement que le baptême biblique est une immersion dans l'eau. Depuis plusieurs siècles certaines Églises font avec de l'eau d'autres cérémonies qu'elles appellent aussi « le baptême ». Généralement on met un peu d'eau sur la tête de la personne qui reçoit ce « baptême par aspersion ».

Le pasteur d'une telle Église dit une fois que le fait que Philippe et l'eunuque descendirent dans l'eau ne prouve pas que l'eunuque fut immergé. Selon ce pasteur, l'eunuque aurait pu être aspergé. On demanda au pasteur si pour « baptiser » quelqu'un par aspersion il descendait lui-même dans l'eau et immergeait une bonne partie de son propre corps, ainsi que du corps de l'autre personne, afin d'asperger quelques gouttes sur la tête du candidat au baptême. Le pasteur dit que non. Quand on lui demanda pourquoi pas, il dit qu'il avait trop de bon sens pour agir de la sorte et qu'il serait déraisonnable de descendre dans l'eau avec une personne simplement pour l'asperger. On lui demanda alors si Philippe n'avait pas de bon sens, puisqu'il est descendu dans l'eau avec l'eunuque pour le baptiser. Évidemment, Philippe immergea l'Éthiopien. En effet, selon Romains 6.3,4, nous

sommes, par le baptême, ensevelis (enterré dans l'eau, en quelque sorte) avec Jésus.

CONCLUSION

La conclusion de l'histoire : après son baptême, l'eunuque poursuit sa route dans la joie. Il avait obéi à l'Évangile et reçu le salut de son âme. Avez-vous droit à cette même joie ? Qu'est-ce qui vous empêche d'être baptisé ?

CHAPITRE 9

La conversion de Saul de Tarse

INTRODUCTION

De toutes les conversions racontées dans le livre des Actes, aucune n'est plus remarquable que celle d'un certain Saul de Tarse. Cette conversion, en effet, est racontée trois fois dans le livre : au chapitre 9, au chapitre 22 et encore au chapitre 26. Elle est remarquable par le grand changement de direction dans la vie de cet homme qui était, avant sa conversion, un ennemi acharné du christianisme. Elle est remarquable par l'intervention particulière du Seigneur en conduisant Saul vers la conversion. Et elle est remarquable par l'effet produit par ce converti sur la suite de l'histoire chrétienne. Cette conversion n'est PAS remarquable par les conditions remplies pour le salut. Comme nous le verrons, Saul de Tarse, que beaucoup connaissent peut-être mieux sous le nom de l'apôtre Paul, s'est converti par les mêmes étapes que tous les autres convertis que nous avons considérés dans le livre des Actes.

LE RÉCIT EN ACTES 9.1-9

«Cependant Saul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le souverain sacrificateur et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la Voie, hommes ou femmes, il les amène liés à Jérusalem. Comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes. Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. Tremblant

et saisi d'effroi, il dit : Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne. Saul se releva de terre, et, quoique ses yeux soient ouverts, il ne voyait rien ; on le prit par la main, et on le conduisit à Damas. Il resta trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but. »

Pour la suite du récit, nous allons lire les propos de Paul lui-même en Actes 22.12-16 :

« Or, un nommé Ananias, homme pieux selon la loi et de qui tous les Juifs demeurant à Damas rendaient un bon témoignage, est venu se présenter à moi et m'a dit : Saul, mon frère, recouvre la vue. Au même instant, la vue m'a été rendue et je l'ai vu. Il dit : Le Dieu de nos pères t'a destiné à connaître sa volonté, à voir le Juste et à entendre les paroles de sa bouche ; car tu lui serviras de témoin, auprès de tous les hommes, des choses que tu as vues et entendues. Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur. »

UN PERSÉCUTEUR SINCÈRE

Cet homme, Saul de Tarse, était, selon ses propres mots, « un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent » (1 Tim. 1.13). En parlant de ses actions contre les chrétiens il dit en Actes 26.10,11 :

« Quand on les mettait à mort, je joignais mon suffrage à celui des autres. Je les ai souvent châtiés dans toutes les synagogues, et je les forçais à blasphémer. Dans mes excès de fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères. »

Malgré les crimes qu'il avait commis contre le peuple de Dieu, Saul, maintenant connu sous le nom de Paul, dit en Actes 23.1 : « C'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu. » Comment pouvait-il

maltraiter les chrétiens et garder en même temps une bonne conscience ? Il croyait sincèrement que les chrétiens étaient coupables de blasphème en disant que Jésus est le Fils de Dieu. Il voulait à tout prix les empêcher de convaincre d'autres personnes à déshonorer Dieu de la même manière. La passion meurtrière de Saul démontrait la vérité de la prophétie de Jésus en Jean 16.2, où il dit à ses disciples : *« Même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu. »*

Saul avait sur les mains le sang de nombreuses personnes innocentes, mais il croyait bien faire. Il obéissait à sa conscience. Son cas nous montre donc très clairement que l'on ne doit pas se fier à sa conscience seule. Il est vrai que l'on ne doit pas violer sa conscience, ou faire ce que l'on croit être injuste. Mais ce n'est pas parce que notre conscience ne nous accuse pas que nous sommes dans le bon chemin. Pour être un guide fiable, la conscience doit être formée par une connaissance de la vérité. Le sentiment que j'ai raison ne prouve pas que j'ai raison. L'essentiel n'est pas de savoir si ma conscience m'accuse, mais de savoir si la Parole de Dieu m'accuse. Sur la route de Damas, Saul de Tarse découvrit qu'il avait tort et que Jésus était ressuscité comme les chrétiens l'avaient dit. En persécutant les chrétiens, c'est contre le Messie de Dieu qu'il avait agi.

La sincérité de Saul ne l'excusait pas. Il était coupable, et il fut accablé par la gravité de ses crimes. La sincérité est une qualité inestimable, mais elle n'excuse pas nos péchés et ne change pas le pécheur en innocent.

SEIGNEUR, QUE VEUX-TU QUE JE FASSE ?

Ayant maintenant et clairement compris son erreur, Saul demanda humblement ce qu'il devait faire. Comment pouvait-il effacer son péché et être sauvé ? La réponse ne fut pas donnée directement du ciel. Le Seigneur a chargé les chrétiens de la tâche de faire connaître aux pécheurs les condi-

tions du salut. Jésus lui dit donc d'entrer dans la ville, où on lui dirait ce qu'il devait faire.

Certaines personnes de nos jours prétendent qu'ils ont vu Jésus en vision. Selon elles, le Seigneur les aurait pardonnées à ce moment-là, les déclarant sauvées comme il fit pour quelques individus quand il était encore sur la terre. Mais avant de quitter la terre, Jésus confia à ses disciples la mission de prêcher l'Évangile à toute la création, y compris les conditions du salut. Après son ascension, la Bible ne parle pas d'un seul cas où Jésus pardonna à quelqu'un vis-à-vis. S'il avait voulu faire ainsi, son apparition à Saul de Tarse aurait été une occasion parfaite. Mais Jésus n'a pas sauvé Saul sur la route de Damas. Comme nous l'avons vu, il lui dit d'entrer dans la ville, où «on» lui dirait ce qu'il devait faire.

La réaction de Saul quand il comprit qui lui parlait du ciel montre bien qu'il crut en Jésus. Étant allé dans la ville pour attendre qu'on vienne lui dire ce qu'il devait faire, Saul pria mais ne mangeait ni ne buvait. La prière et le jeûne démontraient son repentir. Saul regrettait profondément ses actions contre Dieu, et il avait clairement l'intention de ne plus recommencer.

Quand Ananias, l'envoyé du Seigneur, arriva finalement auprès de Saul, il fit trois choses. Premièrement, il imposa les mains à Saul pour qu'il recouvre la vue. En effet, Saul avait été rendu aveugle quand Jésus lui était apparu sur la route, et il ne voyait toujours pas. Deuxièmement, Ananias informa Saul que Dieu l'avait destiné à connaître sa volonté, à voir le Juste, et à entendre les paroles de sa bouche, car il devait lui servir de témoin auprès de tous les hommes. Notons que Saul ne fut pas prédestiné inconditionnellement à être sauvé. Aucun individu n'est prédestiné de telle manière à être sauvé ou perdu. Saul lui-même était conscient du fait qu'il aurait pu être perdu après avoir prêché aux autres, s'il ne veillait pas sur lui-même (1 Cor. 9.27). Il fut choisi pour servir de témoin à la résurrection de Jésus, pour

être apôtre. Troisièmement, Ananias dit à Saul de se faire baptiser pour qu'il soit sauvé.

LÈVE-TOI, SOIS BAPTISÉ, ET LAVÉ DE TES PÉCHÉS

Malgré le choix divin dont Paul faisait l'objet, malgré sa nouvelle conviction concernant Jésus et sa repentance, Paul était encore dans ses péchés. Il avait encore à remplir une condition du salut établie par le Seigneur pour tout homme : le baptême. Le verset 16 est l'un des passages les plus clairs de la Bible concernant le but du baptême. On n'est pas baptisé pour montrer que l'on est déjà sauvé de ses péchés. C'est dans les eaux du baptême que l'homme croyant et pénitent est «lavé de ses péchés», purifié par le sang de Jésus. Tant que l'on n'a pas obéi à l'ordre de se faire baptiser, on est toujours souillé et séparé de Dieu. En obéissant de cette manière, l'homme «invoque le nom du Seigneur». Ce n'est pas en priant simplement «Seigneur, sauve-moi» que l'homme peut être sauvé de ses péchés. Quand on fait ce que Dieu dit de faire pour être pardonné, on invoque le Seigneur par l'obéissance à son ordre.

POURQUOI TARDES-TU ?

Compte tenu de la nécessité du baptême pour le pardon, Ananias demanda à Saul : «*Pourquoi tardes-tu ?*» Qu'est-ce que tu attends ? Les uns attendent parce qu'ils pensent être sauvés sans le baptême, d'autres parce qu'ils n'osent pas s'opposer à un commandement des hommes qui exige que le baptême soit administré seulement par une personne désignée (prêtre ou pasteur) qui souvent n'est pas disponible. D'autres attendent un jour fixé (souvent la fête de Pâques) pour être baptisés ensemble avec un groupe lors d'une grande cérémonie impressionnante. D'autres encore veulent d'abord vaincre toutes les tentations et être libres du péché avant de se faire baptiser. D'autres attendent que Dieu lui-même leur montre un signe personnel que le moment est venu pour qu'ils soient baptisés. Ces raisons ne sont pas

bonnes et n'ont aucun fondement biblique. Quelle que soit la cause du retard, il y a un grand danger dans le fait de remettre au lendemain son obéissance. Du moment où l'on croit sincèrement en Jésus et où l'on est prêt à se détourner du péché malgré tous les sacrifices de la vie en Christ, on devrait obéir et être lavé de ses péchés. Pourquoi vouloir demeurer encore un jour souillé par le péché, séparé de Dieu et sans espérance de la vie éternelle?

CHAPITRE 10

La conversion de Corneille (1)

INTRODUCTION

Nous avons constaté dans le chapitre précédent que la conversion de Saul de Tarse avait sûrement une importance spéciale étant donné qu'elle est racontée trois fois dans le livre des Actes. L'importance de la conversion de Corneille se voit dans le fait que plus de versets y sont consacrés qu'à tout autre récit d'une conversion dans le livre. Luc emploie tous les 48 versets du chapitre 10 pour raconter l'histoire, et encore 18 versets du chapitre 11 dans lesquels l'apôtre Pierre explique aux chrétiens juifs à Jérusalem l'essentiel de ce même récit.

Voici le résumé de Pierre :

«J'étais dans la ville de Joppé, et, pendant que je priais, je tombai en extase et j'eus une vision : un objet, semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, descendait du ciel et vint jusqu'à moi. Les regards fixés sur cette nappe, j'examinai, et je vis les quadrupèdes de la terre, les bêtes sauvages, les reptiles, et les oiseaux du ciel. Et j'entendis une voix qui me disait : Lève-toi, Pierre, tue et mange. Mais je dis : Non, Seigneur, car jamais rien de souillé ni d'impur n'est entré dans ma bouche. Et pour la seconde fois la voix se fit entendre du ciel : Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. Cela arriva jusqu'à trois fois; puis tout fut retiré dans le ciel. Et voici, aussitôt trois hommes envoyés de Césarée vers moi se présentèrent devant la porte de la maison où j'étais. L'Esprit me dit de partir avec eux sans hésiter. Les six hommes que voici m'accompagnèrent, et nous entrâmes dans la maison de Corneille. Cet homme nous raconta comment il avait vu dans sa maison l'ange se

présentant à lui et disant : Envoie à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre, qui te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison. Lorsque je me mis à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, comme sur nous au commencement. Et je me souvins de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés du Saint-Esprit. Or, puisque Dieu leur a accordé le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, pouvais-je, moi, m'opposer à Dieu ?» (Actes 11.5-17)

Alors, qui était ce Corneille, et pourquoi sa conversion mérite-t-elle une attention si particulière ?

LES INTERVENTIONS DE DIEU

Vous avez peut-être remarqué que Dieu est intervenu de manière exceptionnelle pour que cette conversion ait lieu. Il a donné à l'apôtre Pierre une vision spéciale dans laquelle il communiqua ce message : *« Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. »* En plus, il lui donna l'ordre direct d'accompagner les envoyés de Corneille. Il envoya son ange chez Corneille pour dire à ce dernier d'envoyer chercher Pierre. Et enfin, quand Pierre se mettait à prêcher à ceux qui étaient réunis chez Corneille, Dieu envoya le Saint-Esprit sur eux et leur fit parler en langues.

Tous ces actes de Dieu s'expliquent par le fait que Corneille n'était pas juif, et jusqu'à ce point dans l'histoire de l'Église, l'Évangile n'avait été offert à aucun non-juif. La séparation entre Juif et non-juif était si grande que, selon Pierre, il était défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui. Lorsque Pierre est revenu de chez Corneille, ses frères juifs croyaient qu'il avait mal fait. Actes 11.2,3 dit :

« Et lorsque Pierre fut monté à Jérusalem, les fidèles circoncis lui adressèrent des reproches en disant : Tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux. »

Il est vrai que Jésus était mort pour tous les hommes, et il avait ordonné que l'Évangile soit prêché à toute créature

(Marc 16.15) et à toutes les nations (Matthieu 28.19), mais l'Église a mis du temps avant de comprendre, d'accepter et de mettre en pratique cette vérité. Sans ces interventions spéciales de Dieu, les chrétiens juifs n'auraient jamais accepté que les non-juifs entrent dans l'Église. Actes 11.18 nous dit qu'après avoir entendu les explications de Pierre, les chrétiens juifs *« se calmèrent, et ils glorifièrent Dieu en disant : Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie »*. C'est donc la conversion de Corneille qui a ouvert les portes à nous autres, nous qui ne sommes pas juifs.

PAS DE FAVORITISME CHEZ DIEU

Quand Pierre était chez Corneille, il dit à ses auditeurs ce qu'il avait appris grâce à la vision que Dieu lui avait donnée avant qu'il ne vienne : *« En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable »* (Actes 10.34,35). Ces paroles montrent clairement que Dieu est prêt à accepter les hommes qui lui obéissent, quelles que soient leur nationalité ou leur race.

Ces paroles montrent également que certaines personnes ont mal compris la manière dont Dieu agit envers les hommes. En effet, il y a des gens qui croient que Dieu a choisi, avant même de créer le monde, quels individus il voulait sauver, et quels individus il laisserait dans un état de condamnation. Il aurait prédestiné certains à la vie éternelle et d'autres au châtement éternel. Selon certaines versions de cette doctrine, une personne ne serait pas choisie de Dieu parce qu'elle avait la foi, mais elle aurait la foi parce que Dieu l'avait choisie et lui avait donné la foi. Tout dépendrait de la volonté arbitraire de Dieu. Pierre n'admet pas une telle conception de Dieu. Il avait compris que *« Dieu ne fait pas acception de personnes »*, ou pour dire la même chose d'une autre manière, il n'y a pas de favoritisme chez Dieu. Pierre écrivit plus tard dans sa deuxième épître : Le Seigneur *« use*

de patience envers vous, car il ne veut pas qu'un seul périsse ; au contraire il veut que tous arrivent à la repentance» (2 Pi. 3.9). Dieu n'a prédestiné aucun individu à être perdu. Un homme est perdu parce qu'il a choisi de pécher, et étant pécheur, il n'a pas obéi à l'Évangile de Jésus-Christ pour avoir le salut.

UN HOMME JUSTE ET PIEUX

Nous avons vu que Corneille était un non-juif, un païen, le premier païen, en fait, à devenir chrétien. Mais il est important de remarquer ce que la Bible nous dit du caractère de cet homme. Actes 10.1,2 dit :

«Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centenier dans la cohorte dite italienne. Cet homme était pieux et craignait Dieu avec toute sa maison ; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple et priait Dieu continuellement.»

Bien qu'il soit romain, cet homme adorait le Dieu d'Israël. Il n'avait pas été circoncis afin de devenir juif, mais il craignait Dieu. Non seulement il reconnaissait que le Dieu d'Israël était le vrai Dieu, mais il était pieux, c'est-à-dire dévoué à Dieu avec respect et ferveur. Il avait exercé son influence pieuse sur toute sa famille qui, comme lui, craignait Dieu. Il donnait beaucoup aux pauvres par charité, et il priait Dieu continuellement. Selon le verset 22, tous les Juifs rendaient de lui un bon témoignage, malgré le fait qu'il était un soldat dans l'armée romaine qui occupait leur pays. Il serait difficile de trouver un homme plus juste que Corneille. Il est donc étonnant de découvrir que ce Corneille n'était pas un homme sauvé. Selon Actes 11.14, l'ange que Dieu envoya vers Corneille lui dit : *«Fais venir Simon, surnommé Pierre, qui te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison.»* Cet homme juste et généreux, qui craignait Dieu et le priait avec fidélité, était un homme perdu. Il avait besoin de l'Évangile.

En étudiant la conversion de Saul de Tarse, nous avons vu le cas d'un homme sincère, mais qui n'était pas sauvé par sa

sincérité. Beaucoup de personnes de nos jours disent qu'il importe peu ce qu'un homme croit, pourvu qu'il soit sincère ; elles pensent que Dieu acceptera des hommes sincères de n'importe quelle religion, même s'ils sont dans l'erreur. Saul pensait servir Dieu quand il persécutait les chrétiens, mais il était dans l'erreur, et sa simple sincérité ne l'a pas rendu agréable à Dieu. Il fallait qu'il se repente, et qu'il obéisse à l'Évangile. Dans la conversion de Corneille, nous avons un homme qui n'est pas seulement sincère, mais qui, en plus, fait le bien. Beaucoup de bien. Sa moralité est exceptionnelle. Sa dévotion à Dieu est très grande. Ses bonnes œuvres sont nombreuses. Mais comme Saul, Corneille n'est pas sauvé.

Il est bien vrai que Corneille était plus juste que la plupart des hommes, mais comme tous les hommes il était quand même pécheur. La Bible nous rappelle à plusieurs reprises que tous sont pécheurs. Deux Chroniques 6.36 dit : *« Car il n'y a aucun homme qui ne désobéisse jamais. »* Romains 3.23 dit : *« Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. »* Selon 1 Jean 1.8, *« si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous »*. Il ne suffit pas d'être plus juste que son voisin. Pour être compté juste à cause de ses œuvres, il faut observer tous les commandements de Dieu, tous les jours de sa vie. Jacques 2.10,11 nous dit :

« Car quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable de tous. En effet, celui qui a dit : Tu ne commettras point d'adultère, a dit aussi : Tu ne tueras point. Or si tu ne commets pas d'adultère, mais que tu commettes un meurtre, tu deviens transgresseur de la loi. »

Ce qui est vrai pour la loi de Dieu est vrai même en ce qui concerne les lois humaines. Vous n'avez pas besoin de violer toutes les lois d'un pays pour aller en prison – la violation d'une seule loi peut suffire.

Il y a des gens qui ne veulent pas écouter l'Évangile parce qu'ils se croient déjà justes. Ils sont honnêtes ; ils aiment leurs familles et leurs voisins ; ils se comparent favorablement à beaucoup de gens, y compris certains qui se disent chrétiens. Mais c'est une erreur que de se comparer à d'autres hommes plutôt que de s'évaluer selon ce que la Parole de Dieu exige. Un homme pourrait être plus juste que moi et pourtant loin de juste aux yeux de Dieu.

La personne qui mène une bonne vie et qui, pour cela, ne s'intéresse pas à l'Évangile n'est pas comme Corneille. Quand l'ange lui dit d'envoyer chercher Simon Pierre, qui lui dirait des choses par lesquelles il serait sauvé, Corneille n'a pas dit qu'il n'en avait pas besoin, que ses bonnes œuvres étaient suffisantes pour le sauver ou qu'il n'avait pas commis de péchés graves. Il a tout de suite envoyé chercher Pierre, il a réuni d'autres personnes pour l'écouter aussi, et quand Pierre est arrivé, Corneille lui dit : *«Maintenant donc nous sommes tous devant Dieu pour entendre tout ce que le Seigneur t'a ordonné de nous dire»* (Actes 10.33).

Nous avons tous besoin d'adopter la même attitude et de suivre le conseil de Jacques 1.21 : *«Acceptez avec humilité la parole que Dieu plante dans votre cœur, car elle peut vous sauver»* (FC, 1982).

La conversion de Corneille (2)

INTRODUCTION

Nous avons déjà examiné la conversion de Corneille, le premier non-juif à devenir chrétien, et nous en avons tiré certaines leçons. Par exemple, nous avons appris que Dieu veut offrir le salut à tous les hommes, quelle que soit leur race ou leur nation. Il ne fait pas de favoritisme, ni pour les gens d'un pays ou d'une ethnie, ni pour des personnes qu'il aurait « prédestinées » au salut avant leur naissance. Dieu a choisi d'avance de sauver ceux qui seraient en Christ, mais il n'a pas décidé pour chaque personne si elle serait chrétienne ou pas. Il offre le salut à quiconque veut le recevoir en obéissant à l'Évangile.

Nous avons appris également que l'homme le plus juste et le plus pieux est néanmoins un pécheur ayant besoin de la grâce de Dieu. Corneille était juste ; il avait plein de bonnes qualités et faisait beaucoup de bonnes œuvres. Mais il avait besoin d'être sauvé. Aucun n'est sans péché. Personne ne peut effacer ses péchés à force de faire de bonnes œuvres.

Mais avant de poursuivre notre étude en abordant le récit d'une autre conversion, voyons quelques autres leçons que nous pouvons tirer de la conversion de Corneille.

L'ESPRIT EST VENU SUR CORNEILLE DE FAÇON EXCEPTIONNELLE

Avant leur baptême, les personnes réunies chez Corneille reçurent le Saint-Esprit et se mirent à parler en langues. En Actes 10.34-43 nous avons un résumé du sermon que l'apôtre Pierre a prêché à ce groupe. Aux versets 44-46 nous lisons :

« Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les

fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu. »

Cette manifestation miraculeuse de la puissance de Dieu, permettant à des gens de parler de vraies langues étrangères qu'elles n'avaient pas apprises auparavant, était l'un de signes qui montraient à l'Église que Dieu voulait que les non-juifs aussi bien que les Juifs puissent devenir chrétiens. C'est ainsi que Pierre l'a comprise. En Actes 10.47 il dit : *« Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? »* Les chrétiens juifs à Jérusalem ont interprété cet événement de la même manière. Actes 11.18 dit qu'après avoir entendu ce qui s'était produit chez Corneille, *« ils se calmèrent, et ils glorifièrent Dieu en disant : Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie »*.

Certaines personnes de nos jours font l'erreur de penser qu'aux temps bibliques le Saint-Esprit venait souvent sur des gens comme il l'a fait chez Corneille, et, en plus, qu'il continue de faire la même chose aujourd'hui. Soit elles croient que l'Esprit est donné communément à ceux qui ont cru, mais qui n'ont pas encore été baptisés, soit elles croient que la venue de l'Esprit dans la vie d'un chrétien se manifeste toujours par un pouvoir miraculeux, surtout celui de parler en langues. Cela n'est pas le cas. En décrivant aux chrétiens de Jérusalem ce qui s'était passé chez Corneille, Pierre dit : *« Le Saint-Esprit descendit sur eux comme sur nous au commencement »* (Actes 11.15). Quand Pierre cherche à comparer ces événements à quelque chose, il ne peut que penser à ce qui s'est passé le jour de la Pentecôte, au commencement de l'Église, quand des Juifs avaient reçu le don du Saint-Esprit et parlé en langues. Ce n'était pas quelque chose qu'il avait vu tous les jours. Oui, d'autres personnes avaient reçu des pouvoirs miraculeux de l'Esprit, mais seulement lorsqu'un apôtre leur avait imposé les mains. Il n'y a que deux occa-

sions où les dons miraculeux ont été donnés directement par Dieu : le jour de la Pentecôte pour les Juifs, et lors de la conversion de Corneille pour les non-juifs.

La manière dont les gens de Corneille reçurent l'Esprit était donc exceptionnelle et frappante. Le moment où ils le reçurent était exceptionnel aussi. Normalement, le don du Saint-Esprit (non pas les pouvoirs miraculeux, mais sa présence dans le cœur) est donné par Dieu quand une personne obéit à l'Évangile. Actes 2.38 dit : *« Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. »* Exceptionnellement, les gens de la maison de Corneille reçurent l'Esprit avant le baptême d'eau. Dans tous les autres cas, les gens ne recevaient l'Esprit qu'après le baptême. Dans ce cas, les chrétiens juifs, n'ayant pas encore compris la volonté de Dieu, n'auraient pas accepté que les païens soient baptisés sans un tel signe de la part du Seigneur.

LA NÉCESSITÉ DU BAPTÊME D'EAU

Après avoir dit que le Saint-Esprit était descendu sur Corneille et sa famille comme sur les apôtres le jour de la Pentecôte, Pierre ajouta : *« Et je me souvins de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés du Saint-Esprit »* (Actes 11.16). Corneille et ceux qui étaient réunis chez lui ont apparemment reçu le baptême du Saint-Esprit. Mais soulignons encore ce que Pierre a dit en les voyant parler en langues : *« Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? Et il ordonna qu'ils soient baptisés au nom du Seigneur »* (Actes 10.47,48). Le fait de recevoir le Saint-Esprit n'a pas sauvé ces personnes. La venue de l'Esprit ne les a pas mis en contact avec le sang de Christ pour qu'ils soient lavés de leurs péchés. Pierre ne dit pas : *« Puisque vous avez fait la véritable expérience, puisque vous avez eu le baptême du Saint-Esprit, vous n'avez pas besoin de baptême dans de simple eau. »* Au contraire, il a ordonné qu'ils soient baptisés d'eau. Ayant

besoin de recevoir le baptême d'eau, les gens de Corneille ne faisaient donc pas exception à la règle.

LE MÊME PLAN DU SALUT

Bien que la conversion de Corneille et de ses proches soit exceptionnelle sur plusieurs plans, elle ne l'était pas, au fond, très différente des autres. Ces personnes ont rempli les mêmes conditions de salut que les autres.

L'écoute de l'Évangile

La première condition du salut est d'écouter l'Évangile, la bonne nouvelle. Romains 1.16 dit : *«Je n'ai pas honte de l'Évangile : il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit»* (TOB). Romains 10.13,14 montre la nécessité d'entendre l'Évangile :

«Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ?»

En 1 Corinthiens 15.1,2, Paul rappelle aux chrétiens qu'ils avaient été sauvés par l'Évangile qu'il leur avait prêché, et en 1 Corinthiens 4.15, il leur dit qu'il les avait engendrés en Jésus-Christ, ou les a fait naître de nouveau, par l'Évangile. Ainsi nous voyons que chaque conversion dans le livre des Actes est précédée de la prédication de la Bonne Nouvelle de la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus, ainsi que les conditions à remplir pour bénéficier de la mort de Christ. Corneille aussi devait forcément entendre ce message, raison pour laquelle l'ange lui dit d'envoyer chercher Simon Pierre, *«qui te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé»*.

La foi

Une autre condition fondamentale du salut est la foi. Pour être sauvée, une personne doit croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Galates 3.26 rappelle aux chrétiens : *«Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ.»* Corneille et sa

famille crurent en Jésus-Christ. Nous le savons en lisant Actes 15.7-9, où l'apôtre Pierre, quelques années après cette conversion, parle de ce qui s'est passé chez Corneille :

« Pierre se leva et leur dit : Hommes frères, vous savez que dès longtemps Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendent la parole de l'Évangile et qu'ils croient. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous ; il n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi. »

Corneille n'a pas été sauvé sans la foi. Personne ne peut être sauvé sans la foi.

La repentance

Selon Actes 17.30,31, *« Dieu [...] annonce à tous les hommes en tous lieux qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde »*. Si l'on ne renonce pas à ses péchés, on ne peut pas recevoir le pardon. Corneille et ses amis, grâce à l'Évangile qu'ils ont entendu, se sont repentis. Actes 11.18 nous dit autant : *« Après avoir entendu cela, [les chrétiens juifs] se calmèrent, et ils glorifièrent Dieu, en disant : Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens afin qu'ils aient la vie. »*

Le baptême

Enfin, comme nous l'avons vu, le baptême d'eau fait partie du plan du salut. C'est au moment du baptême que le croyant pénitent est lavé de ses péchés (Actes 22.16). Jésus lui-même a dit : *« Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé »* (Marc 16.16). Ceux qui étaient réunis chez Corneille et qui crurent à l'Évangile reçurent l'ordre d'être baptisés. Ils devaient remplir les mêmes conditions que tout autre pécheur.

La conversion de Lydie

INTRODUCTION

En Actes 16 nous trouvons l'apôtre Paul et ses compagnons dans la ville de Philippes, où Dieu les avait conduits pour qu'ils annoncent la Bonne Nouvelle de Jésus pour la toute première fois sur le sol européen. Les versets 13 à 15 nous racontent la conversion d'une femme nommée Lydie, qui écouta la prédication ce jour-là.

« Le jour du sabbat, nous nous sommes rendus hors de la porte, vers une rivière, où nous pensions que se trouvait un lieu de prière. Nous nous sommes assis et avons parlé aux femmes qui étaient réunies. L'une d'elles, nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, était une femme craignant Dieu, et elle écoutait. Le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle soit attentive à ce que disait Paul. Lorsqu'elle eut été baptisée, avec sa famille, elle nous fit cette demande : Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y. Et elle nous pressa par ses instances. »

UN LIEU DE PRIÈRE

Quand les apôtres évangélisaient là où on n'avait pas encore prêché la Bonne Nouvelle de Jésus, ils allaient d'habitude vers la synagogue, où les Juifs se réunissaient pour la prière et l'étude des Écritures. Non seulement cette pratique leur permettait d'offrir l'Évangile premièrement aux Juifs avant d'aller vers les non-juifs, mais elle les mettait immédiatement en contact avec ceux, qu'ils soient Juifs ou non-juifs, qui connaissaient déjà quelque chose de Dieu, de sa Parole et des prophéties concernant la venue de Jésus. C'étaient des gens qui s'intéressaient déjà aux choses spirituelles. Pour organiser une synagogue, il fallait, selon la

tradition juive, un minimum de dix hommes juifs fidèles. Cela ne veut pas dire qu'on ne se réunissait pas pour adorer Dieu si le nombre de Juifs dans une ville était plus petit. Là où il n'y avait pas de synagogue, les Juifs et ceux qui adoraient le vrai Dieu se retrouvaient quand même pour la prière et l'étude, souvent en plein air. Il semble que leurs lieux de rendez-vous étaient le plus souvent au bord de la mer ou près d'une rivière. Un étranger qui arrivait dans une ville sans synagogue pouvait donc plus facilement retrouver ceux qui partageaient sa foi en Dieu. À Philippes, l'apôtre Paul et ses amis pensaient donc qu'un lieu de prière se trouverait près de la rivière, et ils s'y rendirent le samedi, jour où les Juifs se réunissaient.

Certaines personnes ont la fausse idée qu'il faut un grand nombre de personnes et un joli bâtiment où l'on peut adorer Dieu, sinon l'Église ne peut pas exister. Le bâtiment est utile, certes, surtout quand il fait du mauvais temps, mais à défaut d'une synagogue bien construite, les Juifs observaient tout de même leur jour de culte. Les chrétiens aussi peuvent adorer Dieu de façon acceptable dans une maison privée, une salle louée ou même sous un arbre, s'il le faut. Selon Jésus, le lieu d'adoration n'est pas ce qui compte. Considérez son entretien avec la femme samaritaine en Jean 4.20-23. La femme lui dit :

« Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. [...] Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. »

Paul et ses amis trouvèrent donc un groupe de femmes réunies pour prier Dieu au bord de la rivière qui coulait près de la ville de Philippe. Ils s'installèrent avec elles et se mirent à leur parler du Seigneur.

DIEU LUI OUVRIT LE CŒUR

«L'une d'elles, nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, était une femme craignant Dieu, et elle écoutait. Le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle soit attentive à ce que disait Paul.» (Actes 16.14)

Cette femme, Lydie, était marchande de pourpre, probablement de tissus teints de cette couleur. Cette teinture, faite à partir d'un certain coquillage, et une spécialité de la ville de Thyatire, dont Lydie était originaire, coûtait excessivement cher. Lydie devait avoir des moyens financiers pour pouvoir s'engager dans ce commerce. Mais non seulement Lydie était une femme d'affaires, elle était aussi une femme religieuse, sincère et dévouée à Dieu. Le jour de l'adoration, elle laissait ses activités commerciales afin d'adorer le seul vrai Dieu. L'expression *«une femme craignant Dieu»* indique qu'elle n'était pas juive de naissance, mais qu'elle était une païenne qui avait cru en Dieu et qui adorait l'Éternel plutôt que les idoles. Comme Corneille, et comme beaucoup de gens sincères de nos jours, elle connaissait et aimait Dieu, mais elle n'était pas encore sauvée. Elle avait besoin d'entendre la vérité.

Après avoir dit qu'elle écoutait la Parole, Luc nous informe que *«le Seigneur lui ouvrit le cœur»*. Il n'est pas dit si le Seigneur le fit directement ou indirectement. En fait, Luc attribue souvent à Dieu des choses que Dieu fait par des agents, c'est-à-dire par l'intermédiaire des hommes. Par exemple, selon Actes 14.27, Paul et Barnabas, en revenant de leur premier voyage missionnaire, racontèrent à l'Église *«tout ce que DIEU avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi»*. Remarquez premièrement l'expression *«tout ce que Dieu avait fait»*, et ensuite que les agents sont mentionnés. Paul et Barnabas ont parlé de ce que Dieu avait accompli *«avec eux»* parmi les païens. Dieu avait amené beaucoup de païens à la conversion, mais il avait fait cela par la prédication de Paul et Barnabas. Dieu

ouvrit le cœur de Lydie aussi par la prédication, pour qu'elle soit obéissante.

BAPTISÉE AVEC SA FAMILLE

Actes 16.15 nous dit au sujet de Lydie :

« Lorsqu'elle eut été baptisée, avec sa famille, elle nous fit cette demande : Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y. Et elle nous pressa par ses instances. »

Certaines personnes se basent sur des versets comme celui-ci pour soutenir la pratique de baptiser des bébés et de petits enfants. Ces gens disent qu'il y avait sûrement des enfants dans la famille de Lydie, et puisque sa famille fut baptisée, les enfants l'auraient été aussi. Il n'y a pourtant rien dans ce passage qui suggère qu'il y avait des enfants dans la maison de Lydie. Sa famille à Philippes aurait pu facilement être composée de ses sœurs ou ses cousines qui l'assistaient dans son commerce. Il faut nous méfier de faire trop de suppositions. Afin de se baser sur la conversion de la famille de Lydie pour prouver qu'il est admissible de baptiser les bébés, il faut supposer premièrement que Lydie était mariée, deuxièmement qu'elle avait des enfants, et troisièmement que ces enfants étaient encore tout petits. Tout cela est possible, mais on ne peut certainement pas affirmer ces choses. On peut vivre en famille sans être marié, sans avoir des enfants, ou sans avoir des enfants de bas âge.

Même s'il y avait de petits enfants dans la famille, on ne pourrait pas supposer qu'ils étaient compris dans la déclaration que Lydie fut baptisée avec sa famille. Compte tenu des conditions du salut, il serait plus sûr de supposer que ces enfants, s'ils existaient, ne furent pas baptisés. En effet, quand l'eunuque éthiopien demanda à Philippe en Actes 8.36,37 : *« Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? Philippe dit : Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible. »* S'il ne croyait pas de tout son cœur, il ne devait pas être baptisé. Un enfant

qui ne peut pas comprendre l'Évangile ne peut certainement pas y croire de tout son cœur. Il ne peut donc pas être baptisé non plus. Quand les hommes, après avoir entendu et cru à l'Évangile le jour de la Pentecôte, demandèrent à Pierre ce qu'ils devaient faire, « *Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés* » (Actes 2.38). Voilà encore deux autres raisons pour ne pas baptiser les bébés : ils ne peuvent pas se repentir ou prendre la décision de se détourner de leurs péchés (ce qui doit précéder le baptême), et ils n'ont pas encore commis de péchés à pardonner de toute façon. Si le but du baptême est d'obtenir le pardon des péchés, les nouveau-nés ne peuvent pas être concernés. Ils sont des innocents.

Quant au soi-disant péché originel, la Bible nous dit clairement en Ézéchiél 18.20 :

« L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité de son père, et le père ne portera pas l'iniquité de son fils. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui. »

Si le fils ne peut pas porter l'iniquité de son père, aucun de nous ne sera condamné au dernier jour pour la faute d'Adam et Ève. Pareillement, si la justice du juste sera sur lui et la méchanceté du méchant sur lui, la bonne intention du parent qui, dans son amour pour Dieu, cherche à obéir à l'Évangile pour son enfant et sans la décision personnelle de ce dernier – cette bonne intention ne peut rien accomplir. Les actes de justice du parent seront à son propre compte. Tout ce qu'il peut faire, c'est donner un bon exemple et essayer de bien enseigner son enfant dans la Parole de Dieu pour favoriser le bon choix quand l'enfant sera assez grand pour prendre ses propres décisions.

Avant de conclure, notons que Paul et ses frères n'ont pas imposé une période d'attente avant le baptême de Lydie. Ils ne lui ont pas fait attendre afin de l'observer et savoir si elle

était sincère. Ils n'ont pas suggéré quelques mois de cours de baptême ou de catéchisme. Jésus avait dit d'enseigner suffisamment aux gens pour qu'ils deviennent disciples, de les baptiser, et puis de continuer de leur enseigner tout ce que lui-même avait prescrit (Matt. 28.19-20).

Si une personne a été baptisée lorsqu'elle était si jeune qu'elle ne pouvait pas comprendre le sens de l'Évangile, si jeune qu'elle ne se souvient même pas de l'événement, son baptême n'a pas été selon l'enseignement biblique. Si aujourd'hui elle comprend et elle croit sincèrement que Jésus est le Fils de Dieu, si elle est prête à se détourner de ses péchés, c'est-à-dire de se repentir, et si elle a compris le vrai sens du baptême, une immersion dans l'eau pour le pardon des péchés, une immersion à l'image de la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus, alors elle a besoin de se faire baptiser maintenant conformément à l'enseignement de la Bible et aux exemples que nous voyons dans le livre des Actes.

La conversion du geôlier philippien

INTRODUCTION

Après la conversion de Lydie, Paul et ses compagnons restèrent dans la ville de Philippiques pour continuer à évangéliser. Alors une femme, possédée d'un esprit qui lui permettait de faire de la divination, se mit à les suivre, tout en criant : « *Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut* » (Actes 16.17). Ce qu'elle disait était bien vrai, mais comme elle fit cela pendant plusieurs jours, le bruit ne favorisait pas leur prédication. Finalement, Paul était tellement irrité qu'il se retourna et chassa le démon de la femme. Or, cette femme était une esclave, et ses maîtres gagnaient de l'argent grâce à la divination qu'elle faisait. Voyant disparaître leur source d'argent, ces hommes étaient mécontents et se saisirent de Paul et Silas, les traînant devant les magistrats de la ville et faisant de fausses accusations qui n'avaient rien à voir avec le fait qu'ils avaient chassé un démon. Sans écouter les accusés, les magistrats les firent battre de verges et les remirent au geôlier, lui disant de les garder sûrement. Il les mit donc au fond de la prison, et pour les faire souffrir davantage, il leur fixa les pieds dans des blocs de bois, les jambes écartées.

« Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient. Tout à coup il se fit un grand tremblement de terre, en sorte que les fondements de la prison furent ébranlés ; au même instant, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les prisonniers furent rompus. Le geôlier se réveilla, et, lorsqu'il vit les portes de la prison ouvertes, il tira son épée et allait se

tuer, pensant que les prisonniers s'étaient enfuis. Mais Paul cria d'une voix forte : Ne te fais point de mal, nous sommes tous ici. Alors le geôlier, ayant demandé de la lumière, entra précipitamment et se jeta tout tremblant aux pieds de Paul et de Silas; il les fit sortir et dit : Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé? Paul et Silas répondirent : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. Il les prit avec lui, à cette heure même de la nuit, il lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens. Les ayant conduits dans son logement, il leur servit à manger, et il se réjouit avec toute sa famille de ce qu'il avait cru en Dieu. » (Actes 16.25-34)

LA PRÉPARATION DU TERRAIN

Nous ne connaissons rien du caractère ou de la vie du geôlier en dehors de cette histoire. Nous savons que Saul de Tarse avait été zélé et sincère dans le judaïsme, au point de persécuter à la mort ceux qu'il croyait être dans l'erreur. Corneille était pieux, généreux, un homme de prière et un adorateur du vrai Dieu. Lydie était une femme religieuse aussi, délaissant son commerce le jour du sabbat afin de prier Dieu et écouter sa Parole. Le geôlier, par contre, était sans doute païen. Vu son métier, on supposerait qu'il n'était pas particulièrement tendre et sensible aux souffrances des autres. Mais il accepta l'Évangile avec beaucoup d'empressement.

Trois facteurs ont probablement contribué à préparer son cœur. Premièrement, il était sûrement au courant du fait qu'une femme clairvoyante à cause de l'esprit impur en elle avait suivi Paul et ses amis en disant à quiconque voulait entendre que ces hommes étaient serviteurs du Dieu Très-Haut et annonçaient la voie du salut. Deuxièmement, il avait vu le courage et la paix intérieure avec lesquels Paul et Silas avaient subi le mauvais traitement qu'on leur avait infligé. Il avait peut-être même entendu les louanges que les frères

chantaient dans leur cachot. Il se serait sûrement demandé pourquoi ces hommes pouvaient garder non seulement le courage, mais même de la joie dans de telles épreuves. Troisièmement, il y eut ce bizarre tremblement de terre, qui n'avait pas fait écrouler le bâtiment, mais qui a fait ouvrir les portes de la prison et rompre les chaînes qui liaient chaque prisonnier. Il savait que ce tremblement de terre n'était pas un hasard, pas un événement naturel, mais un miracle du Dieu Très-Haut que Paul et Silas servaient. Ce n'est pas vraiment étonnant que cet homme demande à ceux qui prêchaient depuis plusieurs jours dans sa ville la voie du salut : «*Seigneurs [ou Messieurs], que faut-il que je fasse pour être sauvé ?*»

CROIS AU SEIGNEUR JÉSUS, ET TU SERAS SAUVÉ

«*Paul et Silas répondirent : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille*» (Actes 16.31). Au premier abord, cette réponse ne semble pas tout à fait conforme à ce que nous avons vu dans le reste du livre des Actes. Elle semble, au contraire, s'accorder très bien avec les dires de ceux qui prêchent que l'on est sauvé par la foi seule. En fait, ces personnes citent ce verset très souvent comme une preuve indiscutable qu'elles ont raison, que tout ce que le pécheur doit faire pour être sauvé, c'est de croire en Jésus. Pourtant, nous avons bien vu en étudiant les autres conversions dans le livre des Actes qu'en plus de la foi, les apôtres ont enseigné que la repentance, la confession de foi et le baptême sont aussi des conditions du salut. Le geôlier, n'avait-il pas besoin de faire ces autres choses pour être sauvé ?

AU MOINS DEUX EXPLICATIONS SONT VALIDES

Un résumé

La première explication possible est que Paul et Silas emploient les mots «croire au Seigneur Jésus» pour résumer ou englober tout ce que l'on doit faire pour devenir chrétien. Très souvent, on emploie des expressions où un seul élément

désigne un ensemble de choses. Par exemple, on dit qu'il y avait «deux cents têtes dans la salle». En réalité, il y avait, bien sûr, deux cents personnes tout entières et non seulement leurs têtes, mais dans cette phrase, une partie, la tête, représente le tout, la personne. Pareillement, on entend parfois cette prière : «Merci, Dieu, pour ce repas et pour les mains qui l'ont préparé.» Encore, «les mains» désignent non pas les mains seules, mais les personnes qui ont préparé le repas en question. On peut dire qu'un homme gagne son «pain» grâce à telle ou telle activité. Le mot «pain» représente dans ce cas non seulement le pain, mais tout ce dont l'homme a besoin pour sa vie. La foi est un élément très à propos pour se référer à tout ce qui fait partie de la conversion. Après tout, elle est la base de ce qui doit suivre. C'est une foi vivante qui pousse l'homme à remplir toutes les conditions du salut. Et sans la foi, les autres étapes n'auraient aucune efficacité pour le sauver.

Mais d'autres termes servent parfois à résumer le même processus du salut. En Actes 11.18, les Juifs qui venaient d'entendre le récit de la conversion de Corneille, le premier non-juif à se convertir, dirent : «*Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie.*» Ils n'ont mentionné ni la foi ni le baptême, mais d'autres versets nous informent que Corneille et ses amis ont cru, et ont été baptisés. Comme le mot «foi» en d'autres passages, c'est le mot «repentance» qui est employé ici pour résumer la conversion ou l'obtention du salut.

Le verset suivant du texte en Actes 16 soutient l'idée que «*crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé*» était une sorte d'introduction ou résumé qui serait approfondi par la suite. Ce verset dit : «*Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison.*»

La première condition

Une autre explication plausible de la phrase «*crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé*» est que Paul et Silas commen-

çaient simplement par le commencement. Ils répondaient en fonction de l'état de leur interlocuteur. La question « Que dois-je faire pour être sauvé ? » est posée trois fois dans les Actes. Chaque fois la réponse est différente. En Actes 2.38 Pierre répond à la question en disant : « *Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés.* » En Actes 16.31 Paul et Silas répondent : « *Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé* », et en Actes 22.16 Saul de Tarse reçoit la réponse : « *Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés.* » La réponse dépend chaque fois de ce que la personne à qui l'on s'adresse a déjà fait. Pierre n'avait pas besoin de dire à ceux qui venaient de l'écouter le jour de la Pentecôte de croire en Jésus, parce qu'ils avaient évidemment accompli cette étape. Saul de Tarse, pour sa part, avait déjà cru et s'était repenti ; Ananias n'avait plus besoin que de lui dire d'être baptisé. Le geôlier philippien, par contre, ne savait pas encore ni ce qu'il fallait croire ni celui en qui il fallait croire ; Paul et Silas avaient besoin de poser un fondement avant de lui parler de repentance et de baptême. La foi doit précéder ces autres étapes ; très naturellement, donc, ils commencèrent par parler de son besoin de croire.

Supposez qu'une personne vous demande ce qu'elle doit faire pour devenir médecin. La réponse dépendra de la situation de la personne qui demande. Si elle a déjà une licence en biologie, on lui dira peut-être de présenter sa candidature à une bonne école de médecine. Si la personne est encore en classe de terminale, on lui dira d'obtenir son bac et de s'inscrire à l'université en biologie. À l'enfant qui est encore au cours primaire et qui veut être médecin, on lui dira simplement de bien travailler pour être admis au collège. Toutes ces réponses sont différentes, mais elles sont justes. Elles sont différentes parce qu'elles dépendent de ce que chaque personne qui pose la question a déjà fait. Le geôlier a reçu une réponse qui convenait à sa condition spirituelle ; ce n'est pas qu'il pouvait être sauvé sans se repentir ou sans se faire baptiser.

URGENCE

En fait, la suite de l'histoire montre non seulement que cet homme s'est repenti et s'est fait baptiser, mais elle montre qu'il y avait urgence à accomplir ces choses.

« Il les prit avec lui, à cette heure même de la nuit, il lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens. Les ayant conduits dans son logement, il leur servit à manger, et il se réjouit avec toute sa famille de ce qu'il avait cru en Dieu. » (Actes 16.33,34)

Rappelez-vous que le tremblement de terre avait eu lieu vers minuit, mais le geôlier n'a pas attendu le jour pour être baptisé, à plus forte raison il n'a pas attendu un jour de fête pour être baptisé avec plusieurs autres personnes dans une cérémonie plus grande et impressionnante. Bien qu'il soit un païen qui n'avait même pas de connaissance préalable du christianisme, on ne le fit pas attendre pour qu'on l'observe et lui enseigne en long et en large la Parole de Dieu avant son baptême. Tant qu'il n'avait pas été baptisé, il n'était pas encore sauvé.

La conversion des Corinthiens

INTRODUCTION

Après son travail à Philippes, en Macédoine, où Lydie et le geôlier s'étaient convertis, l'apôtre Paul continua son chemin en évangélisant dans les villes de Thessalonique, Bérée et Athènes. Si notre but était d'examiner le courage, la prédication ou les méthodes missionnaires de Paul, nous passerions certainement du temps en Actes 17 pour étudier ce que l'apôtre a fait dans ces villes. Comme nous mettons l'accent plutôt sur les récits des conversions, nous passerons au chapitre 18 et la conversion des Corinthiens.

L'HISTOIRE DU DÉBUT DE L'ÉGLISE À CORINTHE

«Après cela, Paul partit d'Athènes et se rendit à Corinthe. Il y trouva un Juif nommé Aquilas, originaire du Pont, récemment arrivé d'Italie avec sa femme Priscille, parce que Claude avait ordonné à tous les Juifs de sortir de Rome. Il se lia avec eux; et, comme il avait le même métier, il demeura chez eux et y travailla : ils étaient faiseurs de tentes. Paul discourait dans la synagogue chaque sabbat, et il persuadait des Juifs et des Grecs. Mais quand Silas et Timothée furent arrivés de la Macédoine, il se donna tout entier à la parole, attestant aux Juifs que Jésus était le Christ. Les Juifs faisant alors de l'opposition et se livrant à des injures, Paul secoua ses vêtements et leur dit : Que votre sang retombe sur votre tête ! J'en suis pur. Dès maintenant, j'irai vers les païens. Et sortant de là, il entra chez un nommé Justus, homme craignant Dieu et dont la maison était contiguë à la synagogue. Cependant Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille. Et plusieurs Corinthiens, qui avaient entendu Paul, crurent aussi et furent baptisés.» (Actes 18.1-8)

Ce dernier verset mentionne trois étapes dans la conversion, étapes que nous avons déjà vues à plusieurs reprises : les Corinthiens ont entendu, ils ont cru, et ils ont été baptisés. En nous référant à la Première Épître aux Corinthiens, que Paul leur a envoyée après avoir quitté la ville de Corinthe, nous voyons d'autres détails.

ILS ONT ENTENDU ET CRU

1 Corinthiens 15.1-4 nous montre, par exemple, ce que les gens de Corinthe avaient entendu et cru. Paul dit :

«Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le reprenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.»

Le message que les Corinthiens ont entendu n'était pas un évangile de prospérité, un ensemble de promesses qu'en venant au Christ ils verraient se résoudre tous leurs problèmes d'argent ou de santé. Ils n'ont pas entendu un évangile de libération politique. Ils ont entendu la Bonne Nouvelle de la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ pour nous sauver de nos péchés, «selon les Écritures», c'est-à-dire comme cela avait été prophétisé dans l'Ancien Testament. La prédication de Paul mettait les hommes en face de leur culpabilité et leur besoin de la grâce, ou le pardon de Dieu. Sa prédication déclarait la justice de Dieu, qui exige que le péché soit puni. Elle annonçait également le grand amour de Dieu pour nous, amour démontré dans le fait qu'il a envoyé son Fils, qui a supporté à notre place le châtiment de nos péchés pour que nous ayons le pardon. Cet Évangile qui a été entendu à Corinthe offre le pardon à tous les hommes, même les plus injustes, mais il les appelle aussi à changer de vie ; Paul rappelle en 1 Corinthiens 6.9-11 :

« Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les insulteurs, ni les ravisseurs n'hériteront le royaume de Dieu. Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu. »

Les Corinthiens entendirent la Bonne Nouvelle de la mort de Jésus pour eux et de sa résurrection qui leur donnait l'espérance de la vie éternelle. Ils crurent en Jésus, et ils se repentirent de leurs péchés.

ILS ONT ÉTÉ BAPTISÉS

Les Corinthiens qui crurent furent baptisés aussi. Actes 18.8 dit : *« Et plusieurs Corinthiens, qui avaient entendu Paul, crurent aussi et furent baptisés. »* Ceux qui contestent la nécessité du baptême pour le salut soulignent parfois que le verset 8 ne dit pas que Crispus a été baptisé. Il dit simplement : *« Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille. »* On tire donc la conclusion que l'on peut se convertir simplement en croyant, sans être baptisé. Mais encore, la Première Épître aux Corinthiens nous apporte des éclaircissements. Au chapitre 1, versets 14 et 15, Paul dit :

« Je rends grâces à Dieu de ce que je n'ai baptisé aucun de vous, excepté Crispus et Gaïus, afin que personne ne dise que vous avez été baptisés en mon nom. »

Ainsi donc, Crispus a non seulement cru à l'Évangile, mais il a aussi été baptisé. D'autres versets en 1 Corinthiens, tels que le 10.1-6 et 12.13, insistent sur le fait que TOUS les chrétiens de Corinthe étaient des gens baptisés. En fait, le Nouveau Testament ne connaît pas de catégorie de personnes « croyantes mais non baptisées ». Ceux qui acceptaient le message de l'Évangile, ceux qui se repentaient de leurs péchés, recevaient le baptême – on ne les faisait pas

attendre, et on ne leur disait pas qu'ils étaient déjà sauvés avant d'être baptisés.

Mais ce passage où Paul dit qu'il avait baptisé Crispus soulève chez certains une autre objection à la nécessité du baptême. Paul dit qu'il était content de ne pas avoir baptisé beaucoup de Corinthiens. Deux versets plus tard, en 1 Corinthiens 1.17, il dit : *« Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, mais pour annoncer l'Évangile, et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine. »* Est-ce que cela ne veut pas dire que le baptême n'est pas si important, après tout ?

QUI LES A BAPTISÉS ?

Pour comprendre ces versets, il faut garder à l'esprit que Paul parle du fait d'administrer le baptême. Sa mission était de prêcher l'Évangile ; ce n'est pas que Paul devait lui-même être celui qui plongeait dans l'eau du baptême les personnes qui avaient cru. Comme nous l'avons vu, tous les Corinthiens qui ont réellement cru à l'Évangile ont été baptisés. Ce fait montre clairement qu'en prêchant Christ Paul avait prêché le baptême aussi. Il enseignait aux gens de recevoir le baptême, conformément à l'ordre de Jésus, qui avait dit :

« Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. » (Marc 16.15,16)

On ne peut pas prêcher fidèlement l'Évangile de Christ sans prêcher ce que le Christ a ordonné en ce qui concerne le baptême. Mais Paul lui-même n'administrerait pas souvent le baptême. Pour lui, il n'est pas important de savoir qui plonge le pécheur dans l'eau. C'est la personne qui reçoit le baptême qui compte. On n'a pas besoin de demander si l'homme qui baptise un autre est un pasteur ordonné, ou un prêtre, ou un évangéliste ayant une autorisation spéciale qui lui permette de remplir cette fonction. Il faut demander simplement si la personne qui reçoit le baptême croit de tout son cœur

en Jésus et si elle se repent de ses péchés. Son salut dépend de son obéissance à l'Évangile et non pas de la justice ou de l'autorité de la personne qui la met dans l'eau.

Mais pourquoi Paul dit-il qu'il était «content» de ne pas avoir baptisé beaucoup de gens à Corinthe? Il dit cela compte tenu du climat qui avait commencé à régner dans l'assemblée de Corinthe; les frères et sœurs formaient des partis autour de certains prédicateurs. La division s'installait. Nous voyons le contexte des paroles de Paul si nous commençons notre lecture en 1 Corinthiens 1.10 :

«Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment. Car, mes frères, j'ai appris à votre sujet, par les gens de Chloé, qu'il y a des disputes au milieu de vous. Je veux dire que chacun de vous parle ainsi : Moi, je suis de Paul ! Et moi, d'Apollon ! Et moi, de Céphas ! Et moi, de Christ ! Christ est-il divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? Je rends grâce à Dieu de ce que je n'ai baptisé aucun de vous, excepté Crispus et Gaïus, afin que personne ne dise que vous avez été baptisés en mon nom. J'ai encore baptisé la famille de Stéphanas ; du reste, je ne sais pas si j'ai baptisé quelque autre personne. » (1 Cor. 1.10-16)

Il est évident dans cette lecture que Paul ne se félicite pas de ne pas avoir baptisé beaucoup de personnes parce que le baptême serait mauvais ou sans importance. C'est plutôt qu'il ne voulait pas qu'un parti soit créé autour de lui-même. Il ne voulait pas que des gens puissent se baser sur le fait que c'était Paul qui les avait baptisés pour se glorifier, pour créer un parti de «chrétiens de Paul» ou pour proclamer une loyauté envers Paul plutôt qu'envers Jésus. Il ne voulait pas que quelqu'un dise qu'il avait été baptisé «au nom de Paul». Mais Paul ne niait nullement l'importance, voire la nécessité, du baptême dans le plan du salut.

La conversion d'Apollos et des Éphésiens

INTRODUCTION

En parcourant les conversions dans le livre des Actes, nous trouvons, à la fin du chapitre 18 et au début du chapitre 19, deux cas un peu particuliers. Il s'agit de certaines personnes qui croyaient déjà en Jésus, mais à qui il manquait des connaissances importantes. Au chapitre 18.24-28 nous avons l'histoire d'Apollos, un homme qui prêchait Jésus, mais qui ne connaissait que le baptême de Jean-Baptiste. Au chapitre 19.1-7 l'auteur nous parle de douze hommes dans la même ville qui avaient le même problème. Voyons premièrement le récit d'Apollos :

LE CAS D'APOLLOS

« Un Juif nommé Apollos, originaire d'Alexandrie, homme éloquent et versé dans les Écritures, vint à Éphèse. Il était instruit dans la voie du Seigneur, et, fervent d'esprit, il annonçait et enseignait avec exactitude ce qui concerne Jésus, bien qu'il ne connaisse que le baptême de Jean. Il se mit à parler librement dans la synagogue. Aquilas et Priscille, l'ayant entendu, le prirent avec eux, et lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu. Comme il voulait passer en Achaïe, les frères l'y encouragèrent, et écrivirent aux disciples de bien le recevoir. Quand il fut arrivé, il se rendit, par la grâce de Dieu, très utile à ceux qui avaient cru, car il réfutait vivement les Juifs en public, démontrant par les Écritures que Jésus est le Christ. » (Actes 18.24-28)

Cet Apollos croyait fermement en Jésus. Il connaissait bien les Écritures juives, celles que nous appelons l'Ancien

Testament, et il était capable de démontrer avec éloquence que les prophéties de ces Écritures trouvaient leur accomplissement en Jésus de Nazareth. Il avait le courage de prêcher Christ publiquement à une époque où ceux qui annonçaient l'Évangile de Christ étaient souvent persécutés avec violence. C'était un homme admirable sur plusieurs points, un homme que l'on ferait bien d'imiter.

Mais il manquait quelque chose à Apollos. Il n'avait pas encore reçu l'enseignement qu'il lui fallait sur un aspect de l'Évangile. Quelle que soit l'explication de cette lacune dans ses connaissances, il enseignait toujours le baptême de Jean-Baptiste, un baptême qui n'avait pas été en vigueur depuis environ 20 ans.

Mais, un couple chrétien du nom d'Aquila et Priscille ont entendu Apollos dans la synagogue d'Éphèse. Heureusement pour lui, ce couple n'a pas pris l'attitude de beaucoup de personnes de nos jours. Ils ne se sont pas dit : « Ce n'est pas bien grave ; après tout le baptême n'est qu'un point mineur. » Ils n'ont pas raisonné que, étant donné que Jean-Baptiste baptisait les gens par immersion, le baptême qu'Apollos avait reçu et qu'il prêchait était valable. Au contraire, ils ont très simplement pris Apollos de côté pour lui expliquer plus exactement la voie du Seigneur. Ils lui ont enseigné ce que personne ne lui avait enseigné jusqu'à ce point dans sa vie. Il ne fallait pas qu'Apollos demeure dans l'ignorance et qu'il continue d'égarer, sans le vouloir, ceux à qui il prêchait.

Apollos, pour sa part, a reçu cette correction fraternelle avec humilité et simplicité. Il n'a pas dit à Apollos et Priscille : « Moi, je suis déjà chrétien ; il faut aller plutôt évangéliser ceux qui ne connaissent pas Dieu, ceux qui ne croient pas du tout en Christ. Vous perdez votre temps. » Apollos n'a pas considéré qu'on mettait en doute sa sincérité, sa dévotion à Dieu, ou sa connaissance générale des Écritures. Non, Apollos les a bien écoutés. Et puisqu'il s'est laissé corriger, il a pu être par la suite encore plus utile à Dieu.

LES DISCIPLES À ÉPHÈSE

Voyons donc le cas de douze hommes dans la même ville qui avaient la même sorte de problème :

« Pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul, après avoir parcouru les hautes provinces de l'Asie, arriva à Éphèse. Ayant rencontré quelques disciples, il leur dit : Avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru ? Ils lui répondirent : Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit. Il dit : De quel baptême avez-vous donc été baptisés ? Et ils répondirent : Du baptême de Jean. Alors Paul dit : Jean a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus. Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient. Ils étaient en tout environ douze hommes. »
(Actes 19.1-7)

Quand Paul demanda à ces hommes s'ils avaient reçu le Saint-Esprit lors de leur conversion, il parlait probablement des pouvoirs miraculeux, tels que le don de prophétiser, de parler en langues ou de guérir les malades. Il aurait sans doute supposé qu'ils avaient reçu le don du Saint-Esprit que chaque croyant reçoit quand il est baptisé en Christ (Actes 2.38). La réponse de ces hommes, *« Nous n'avons même pas entendu parler du Saint-Esprit »*, montrait à Paul qu'il devait y avoir un problème au niveau de leur baptême. Comme nous venons de le dire, la Parole de Dieu dit en Actes 2.38 : *« Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit »* (Actes 2.38). En plus, Jésus avait dit en Matthieu 28.19 de baptiser *« au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »*. Comment ces hommes auraient-ils pu recevoir ce baptême sans savoir qu'il y avait un Saint-Esprit ? Paul leur demande donc : *« De quel baptême avez-vous donc été baptisés ? »* Ayant appris que c'était le baptême de Jean-Baptiste qu'ils

avaient eu, Paul leur enseigna ce qu'ils ignoraient, et les baptisa au nom de Jésus.

LE BAPTÊME AU NOM DE JÉSUS ET LE BAPTÊME DE JEAN

Beaucoup de gens de nos jours ne savent pas la différence entre ces deux baptêmes. Prenons donc un instant pour distinguer l'un de l'autre :

- Nous avons déjà dit que le baptême au nom de Jésus était accompagné du don du Saint-Esprit; ceux qui étaient baptisés par Jean ne le recevaient pas.
- Selon Romains 6.2-7 le baptême au nom de Jésus symbolise la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus, ainsi que la mort au péché et la «résurrection» avec Jésus pour mener une nouvelle vie en lui. Le baptême de Jean était bien une immersion dans l'eau, mais il ne représentait pas la mort, l'ensevelissement, et la résurrection de Jésus, des choses qui n'avaient pas encore eu lieu.
- Selon 1 Corinthiens 12.13 et Actes 2.41,47, lorsque nous sommes baptisés au nom de Jésus, Dieu nous ajoute au corps de Christ, qui est son Église (Éphésiens 1.22,23). Au temps de Jean-Baptiste, l'Église n'avait pas encore été établie; son baptême n'y ajoutait personne.
- Le baptême que Jésus a ordonné exige qu'une personne croie d'abord que Jésus est le Fils de Dieu (Actes 8.36,37). Jean disait au peuple de croire en celui qui devait venir. Il n'était donc pas question de confesser la foi en Jésus, mais d'être prêt à le recevoir quand il serait manifesté.

Le baptême de Jean et le baptême ordonné par Jésus étaient tous les deux par immersion – ils avaient la même forme, mais leur sens était différent. Ce n'était pas le même baptême.

D'AUTRES BAPTÊMES DE NOS JOURS

De nombreuses personnes de nos jours ont été baptisées, c'est-à-dire immergées, mais le sens de leur baptême ne correspond pas à celui du baptême que, selon la Bible, il faut recevoir. En effet, ayant reçu l'enseignement qu'ils sont sauvés par la foi seule, sauvés à l'instant même où ils ont « accepté Jésus comme Seigneur et Sauveur », ces gens n'ont pas été baptisés pour la raison biblique, c'est-à-dire pour recevoir le pardon de leurs péchés afin d'être sauvés (Marc 16.16; Actes 2.38; 22.16; etc.). Sachant que Jésus a commandé le baptême ou qu'il est nécessaire pour devenir membre d'une Église, ces gens ont bien voulu se faire baptiser. Mais ils ne comprenaient pas le sens du baptême et sa relation au salut. Ils pensaient être sauvés avant de descendre dans les eaux du baptême. Comme ces disciples de Jean dans la ville d'Éphèse, ils ont besoin d'être baptisés encore, cette fois-ci après avoir appris *« plus exactement la voie du Seigneur »*.

Certaines personnes nous disent que le baptême est valable pourvu seulement que la personne qui le reçoit sache que Dieu l'a ordonné. Mais si tel était le cas, Paul n'aurait pas eu besoin de rebaptiser les disciples à Éphèse ; ceux-ci savaient très bien que Dieu avait ordonné le baptême que Jean-Baptiste pratiquait. Ils ne savaient pas que Dieu avait par la suite ordonné un autre baptême, dont le sens était différent.

UN SEUL BAPTÊME

On entend parfois qu'il n'est pas possible d'être rebaptisé parce que la Bible dit qu'il y a « un seul baptême ». Cette expression vient, effectivement, d'Éphésiens 4.3-6, où l'apôtre Paul écrit ceci :

« ... vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu

et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. »

Trop de personnes qui voient que leur baptême n'était pas conforme à l'enseignement biblique sont retenues par une mauvaise compréhension de la phrase « *il y a un seul baptême* » comme si Paul voulait dire que l'on ne peut en aucun cas être baptisé plus d'une fois. Dans ce passage Paul souligne des choses que tous les chrétiens devaient avoir en commun et qui appuyaient leur unité. L'une de ces choses est le fait que tous avaient reçu la même sorte de baptême, celle qui avait été ordonnée par le Seigneur. Jésus n'a pas autorisé différents baptêmes, l'un par immersion et l'autre par aspersion, l'un pour le pardon et l'autre pour témoigner du pardon que le baptisé aurait déjà reçu. D'ailleurs, cela ne servirait pas à appuyer l'unité des croyants, mais à créer des distinctions entre ceux qui auraient reçu ces différents baptêmes. Au lieu de soutenir toute sorte de baptême, l'expression « un seul baptême » accentue l'importance d'être baptisé de la manière biblique et pour la raison biblique.

Apollos et les douze disciples d'Éphèse ont accepté avec simplicité le fait qu'ils avaient ignoré une partie de la volonté de Dieu. Étant des gens sincères dans leur dévotion à Dieu, ils corrigèrent ce qu'ils avaient à corriger.

Les « non-conversions » dans le livre des Actes

INTRODUCTION

Au cours de cette étude, nous avons considéré la conversion de nombreuses personnes dans le livre des Actes. Beaucoup de ces personnes acceptèrent l'Évangile avec joie la toute première fois qu'elles l'entendirent. Mais le livre des Actes nous parle aussi de ceux qui ne se convertirent pas. En fait, quelque nombreux que soient ceux qui deviennent chrétiens, les non-convertis sont presque toujours encore plus nombreux.

Pendant que Jésus était encore avec ses disciples, il leur raconta une parabole qui enseigne que tous n'accepteront pas l'Évangile et que ce ne sont pas tous ceux qui l'acceptent qui resteront fidèles. On a l'habitude d'appeler cette histoire la parabole du semeur, mais on pourrait l'appeler plutôt la parabole des sols. Jésus dit :

« Un semeur sortit pour semer sa semence. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur le roc : quand elle fut levée, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Une autre partie tomba au milieu des épines : les épines crûrent avec elle, et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre : quand elle fut levée, elle donna du fruit au centuple. » (Luc 8.5-8)

Jésus expliqua par la suite que la semence dans l'histoire représente la Parole de Dieu, et que les différentes sortes de sol représentent différentes sortes de cœur humain. Comme vous l'avez sans doute remarqué, la semence était bonne,

mais elle produisait beaucoup ou ne produisait rien selon la sorte de sol où elle tombait. De même, la Parole de Dieu est bien vivante et efficace, mais l'effet qu'elle produit dépend de la personne qui l'écoute.

Dans les Actes nous trouvons donc différentes réactions à la prédication de la Bonne Nouvelle. Le message ne changeait pas, mais les dispositions des auditeurs variaient. La leçon à apprendre de la parabole n'est pas que nous devrions trier les auditeurs et ne pas annoncer la Bonne Nouvelle à ceux qui ne nous semblent pas aptes à la recevoir. C'est plutôt que nous ne devons pas être surpris ou découragés quand certains n'acceptent pas l'Évangile ou ne restent pas fidèles, et que nous devons veiller sur l'état de nos propres cœurs pour que la Parole de Dieu puisse y pénétrer et porter beaucoup de fruit.

Voyons donc quelques-uns des « non-convertis » du livre des Actes et les obstacles qui les empêchèrent de devenir chrétiens.

LE SANHÉDRIN (ACTES 6.7-7.60)

Plusieurs convertis dans les Actes, tels l'eunuque éthiopien, Corneille et Lydie, étaient des personnes pieuses qui, bien avant d'entendre l'Évangile, priaient, étudiaient la Bible, et cherchaient à faire ce qui est bien. Mais ce n'était pas tous les gens religieux qui se convertissaient. Certains étaient endurcis dans leurs préjugés et leur hypocrisie. Considérez, par exemple, ces hommes dont nous lisons en Actes 6.8-13 :

« Étienne, plein de grâce et de puissance, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. Quelques membres de la synagogue dite des Affranchis, de celle des Cyrénéens et de celle des Alexandrins et des Juifs de Cilicie et d'Asie se mirent à discuter avec lui ; mais ils ne pouvaient résister à sa sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait. Alors ils subornèrent des hommes qui dirent : Nous l'avons entendu proférer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu.

Ils émurent le peuple, les anciens et les scribes, et, se jetant sur lui, ils le saisirent et l'emmenèrent au sanhédrin. Ils produisirent de faux témoins qui dirent : Cet homme ne cesse de proférer des paroles contre le lieu saint et contre la loi. »

Les gens de ces synagogues se trouvaient incapables de réfuter les vérités qu'Étienne prêchait. Mais au lieu d'accepter le message, ils cherchèrent d'autres moyens pour le combattre. Ces hommes étaient des gens religieux qui connaissaient bien les commandements de Dieu, commandements tels que « *Tu ne porteras pas de faux témoignage* ». Mais dans leur zèle aveugle pour défendre leur point de vue, ils achetèrent de faux témoins pour accuser Étienne de blasphème.

Debout devant la cour suprême des Juifs, composée entièrement d'hommes religieux, tels que les sacrificateurs et les scribes, Étienne se mit à leur prêcher. Mais la réaction de ces hommes orgueilleux au cœur dur fut très violente. Selon Actes 7.54, « *en entendant ces paroles, ils étaient furieux dans leurs cœurs, et ils grinçaient des dents contre lui* ». Aux versets 57,58 l'auteur nous dit qu'« *ils poussèrent alors de grands cris, en se bouchant les oreilles, et ils se précipitèrent tous ensemble sur lui, le traînant hors de la ville, et le lapidèrent* ». De nos jours aussi, il y a des gens qui se bouchent les oreilles et qui emploient des moyens injustes, voire violents, pour combattre la vérité. Ils pensent être loyaux envers la Parole de Dieu, mais en fait, ils s'attachent plus à leurs idées préconçues et à leurs traditions. Ils sont religieux, mais hypocrites sans s'en rendre compte, et ils n'ont pas l'esprit ouvert pour examiner calmement ce qu'on leur présente.

LES HOMMES D'ATHÈNES

En Actes 17 l'apôtre Paul a prêché l'Évangile à Athènes, ce grand centre de philosophie du monde d'alors. Les versets 32-34 nous relatent la réaction des auditeurs dans cette ville :

« Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquèrent, et les autres dirent : Nous t'entendrons

là-dessus une autre fois. Ainsi Paul se retira du milieu d'eux. Quelques-uns néanmoins s'attachèrent à lui et crurent, Denys l'aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux. »

Par rapport à son travail dans d'autres villes, le nombre de convertis semble très limité. Cette impression est renforcée par le fait que dans le reste du Nouveau Testament, on ne trouve aucun verset qui indique la présence d'une assemblée dans la ville d'Athènes. Mais qu'est-ce qui peut expliquer ce manque de résultats positifs ? Considérons cette description de la population de la ville au verset 21 : « *Tous les Athéniens, en effet, et les étrangers qui vivaient parmi eux passaient leur temps uniquement à dire ou à écouter les dernières nouveautés* » (FC). On a l'impression que ces hommes n'écoutaient pas par désir de connaître la vérité, ni avec l'idée de mettre quoi que ce soit en pratique. Ils écoutaient par curiosité, pour se divertir et pour connaître la dernière philosophie intéressante. Souvent, celui qui se considère comme très intellectuel n'écoute pas la Parole de Dieu avec assez d'humilité. La parole ne pénètre pas donc dans son cœur, et il n'en bénéficie pas.

LE GOUVERNEUR FÉLIX

En Actes 24 l'apôtre Paul se trouvait en prison, ayant été faussement accusé par des Juifs à Jérusalem. À cause d'un complot contre sa vie, Paul avait été transféré à Césarée pour comparaître devant le gouverneur Félix. Au bout de la séance, Félix ne prit aucune décision, mais donna l'ordre de garder Paul. Les versets 24-27 nous racontent ce qui arriva ensuite :

« Quelques jours après, Félix vint avec Drusille, sa femme, qui était juive, et il fit appeler Paul. Il l'entendit sur la foi en Christ. Mais, comme Paul discourait sur la justice, sur la tempérance et sur le jugement à venir, Félix, effrayé, dit : Pour le moment retire-toi ; quand j'en trouverai l'occasion, je te rappellerai. Il espérait en même temps que Paul lui

donnerait de l'argent ; aussi l'envoyait-il chercher assez fréquemment pour s'entretenir avec lui.

Deux ans s'écoulèrent ainsi, et Félix eut pour successeur Porcius Festus. Dans le désir de plaire aux Juifs, Félix laissa Paul en prison. »

Félix était venu écouter Paul avec « sa femme », Drusille, une fille du roi Hérode Agrippa I. Elle avait été donnée en mariage au roi Aziz, mais séduite par Félix, elle avait abandonné son mari et vivait ouvertement en adultère avec le gouverneur. Elle avait environ 20 ans. Bien que Félix ait le pouvoir de relâcher Paul, l'apôtre ne modifia pas son message. Il lui parla de la justice et la maîtrise de soi, des qualités qui manquaient à Félix et Drusille. Il parla aussi du jugement à venir.

Malheureusement, au lieu de céder à la crainte que la Parole de Dieu produisit dans son cœur et de se repentir, Félix dit au prédicateur de se retirer. S'il faisait venir Paul de temps en temps pour l'écouter, c'était dans l'espoir que Paul lui offre de l'argent afin d'être libéré. Il ne se convertit pas parce qu'il ne voulait pas changer de vie et parce qu'il s'intéressait plus au gain matériel et aux plaisirs charnels qu'à la vie éternelle. Le cœur de Félix n'était endurci ni à cause d'un fanatisme religieux ni à cause de l'orgueil intellectuel d'un philosophe ; son cœur était fermé à l'Évangile par son attachement aux richesses et aux plaisirs sensuels. Comme Hébreux 3.13 le dit, son cœur était endurci « *par la séduction du péché* ».

CONCLUSION

Romains 10.10 dit : « *Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut.* » Comme nous l'avons vu à plus d'une reprise, la foi et la confession ne sont pas les seules conditions du salut. La foi en est néanmoins la base. C'est du cœur que l'on croit en Jésus. C'est dans le cœur que l'on prend des

décisions ; c'est le siège de la volonté. Voilà pourquoi Proverbes 4.23 nous dit : *« Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. »* Voilà pourquoi Jésus explique la parabole des sols en parlant des cœurs. Il dit en Luc 8.15 : *« Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent et portent du fruit avec persévérance. »*

Celui qui a déjà écouté l'Évangile de Jésus-Christ, mais n'y a pas encore obéi, doit examiner son cœur. Il se peut qu'il soit endurci par les idées préconçues et les traditions humaines, par l'orgueil intellectuel, ou par les plaisirs de ce monde.

La conversion et l'Église

INTRODUCTION

Dans les chapitres précédents, nous avons vu la plupart des conversions dont les récits sont conservés dans la Bible. En examinant l'histoire de chaque personne ou chaque groupe qui s'est tourné au Christ pour le salut, nous avons vu beaucoup de ressemblances. En effet, bien que la situation de chaque personne soit unique, les étapes parcourues pour obtenir le pardon des péchés étaient les mêmes. Chacun devait entendre la Bonne Nouvelle de la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus pour nous sauver du péché, croire que Jésus est bien le Fils de Dieu, se repentir de ses péchés, confesser publiquement que Jésus est Seigneur et être baptisé, c'est-à-dire immergé dans l'eau, pour le pardon de ses péchés (Rom. 10.17; Hébr. 11.6; Jean 8.24; Actes 17.30; Rom. 10.9,10; Marc 16.16; Actes 2.38). Se convertir n'est pas simplement le fait de reconnaître Jésus et l'accepter dans son cœur comme Seigneur et Sauveur. Nous n'avons vu aucun exemple biblique d'une personne qui reçoit le salut en disant «la prière du pécheur». La conversion n'est pas non plus le fait de prendre l'habitude de fréquenter une Église. Il est vrai que le sens fondamental du mot «convertir» est simplement «changer». On peut changer de pensée ou changer de comportement. Cela fait partie de la conversion biblique, mais il doit aussi y avoir un changement dans notre condition devant Dieu – on doit passer de l'état d'une personne condamnée à cause de ses péchés à celui d'une personne pardonnée qui a retrouvé la faveur de Dieu. La conversion dans ce sens n'a lieu que si le pécheur croit à l'Évangile, se repent de ses péchés, confesse sa foi en Jésus et se fait baptiser pour le pardon de ses péchés.

Revenons à une idée qui vient d'être évoquée brièvement : se convertir n'est pas le simple fait de prendre l'habitude de fréquenter une Église. On peut aller à l'Église sans se convertir – ni dans le sens de changer sa façon de vivre ni dans le sens de changer de condition devant Dieu en devenant son enfant par l'obéissance à l'Évangile. Ne tirons pas de là la conclusion que l'Église n'a rien à voir avec la conversion. Au contraire, elle est très importante.

L'ÉGLISE AMÈNE LES PERDUS À CHRIST

En Romains 10 l'apôtre Paul enseigne que Dieu, dans sa grande bonté, offre le salut à tous. Ce que personne ne peut mériter, Dieu veut bien l'accorder à tous ceux qui l'invoqueront par la foi et le baptême. Mais aux versets 13 à 15, il montre la nécessité du rôle à jouer par ceux qui sont déjà chrétiens, c'est-à-dire par l'Église. Il dit :

« Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! »

Le salut est offert à tous, mais Dieu a choisi de se servir de ceux qui sont déjà sauvés pour annoncer ce salut et les conditions à remplir pour l'obtenir à ceux qui sont encore perdus à cause de leurs péchés. Nous avons déjà remarqué que dans les conversions de l'eunuque éthiopien, de Saul de Tarse et de Corneille, Dieu, ou un ange de Dieu, est intervenu de manière spéciale, mais que même dans ces cas extraordinaires, le Seigneur ne s'est pas passé des hommes pour sauver un pécheur. Le message de l'Évangile, avec les conditions du salut, devait être annoncé par un chrétien, un membre de l'Église du Seigneur.

Nous les chrétiens, nous avons un message à annoncer au monde. 1 Pierre 2.9 nous donne ce rappel : *« Vous, au contraire, vous êtes [...] un peuple acquis afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. »* En tant que peuple, l'Église a quelque chose à dire au monde. Jésus dit en Marc 16.15 : *« Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. »* Selon Matthieu 28.19,20, Jésus ordonna :

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Cette tâche ne concerne pas uniquement les apôtres, à qui Jésus s'adressait. Comme il dit aux apôtres d'enseigner à ceux qui seraient convertis d'observer tout ce qu'il leur avait prescrit, les convertis devaient, à leur tour, faire des disciples de toutes les nations. L'Église a toujours la responsabilité de prêcher à toutes les nations. Elle doit proclamer, soutenir, exalter et veiller sur la vérité de l'Évangile, raison pour laquelle Paul se réfère à l'Église en 1 Timothée 3.15 comme *« la colonne et l'appui de la vérité »*.

Par sa proclamation de l'Évangile, l'Église aide à amener les hommes à la conversion.

LES CONVERTIS SONT AJOUTÉS À L'ÉGLISE

Quand on parle de la conversion, l'Église est importante pour une deuxième raison. La Bible nous dit en Actes 2.47 que *« le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés »*. Si donc on a été converti, si l'on est sauvé, on est ajouté à l'Église, qu'on le veuille ou pas. C'est Dieu qui en a décidé ainsi. Selon 1 Corinthiens 12.13 nous sommes baptisés *« pour former un seul corps »*. Et quel est ce corps ? La réponse se trouve en Éphésiens 1.22,23 : *« [Dieu] a tout mis sous ses pieds [c'est-à-dire les pieds de Jésus], et il l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps. »* Quand donc

une personne est baptisée, quand elle est sauvée, Dieu l'ajoute à l'Église, qui est le corps spirituel de son Fils. Si l'on n'est pas dans l'Église, c'est que l'on n'est pas sauvé. Jésus est le Sauveur potentiel de tous les hommes – ils ont tous la possibilité d'être sauvés par lui ; mais il est le Sauveur effectif de son Église. Éphésiens 5.23 dit : *« Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur. »*

L'Église ne nous sauve pas, mais évidemment il faut être dans l'Église pour être sauvé. Or, il faut préciser que l'Église n'est pas équivalente à n'importe quel groupement religieux dont les membres se réclament de Jésus. Beaucoup suivent, non pas la volonté de Dieu, mais les traditions des hommes. Jésus dit en Matthieu 7.21 : *« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. »* En Matthieu 15.9 il dit de certains hommes religieux : *« C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. »* Aux versets 12-14 nous lisons :

« Alors ses disciples s'approchèrent, et lui dirent : sais-tu que les pharisiens ont été scandalisés des paroles qu'ils ont entendues ? Il répondit : Toute plante que n'a pas plantée mon Père céleste sera déracinée. Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles ; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse. »

Si une organisation religieuse n'est qu'une création des hommes, si elle n'a pas été fondée par Jésus, si elle n'est pas l'Église dont nous avons lu dans le Nouveau Testament, nous n'avons aucun besoin d'en être membres. Au contraire, en suivant ses enseignements, nous risquons d'entendre au dernier jour ces paroles de la part du Seigneur : *« Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité »* (Matthieu 7.23).

Ceux qui sont sauvés en obéissant au véritable Évangile sont ajoutés à la véritable Église du Seigneur. On peut faci-

lement être membre fidèle d'une Église d'origine humaine sans jamais se trouver dans le corps dont Jésus est le Sauveur.

LA VIE SPIRITUELLE DU CONVERTI EST NOURRIE DANS L'ÉGLISE

Si dans le plan de Dieu, tous ceux qui sont sauvés sont ajoutés à l'Église, il ne faut pas sous-estimer la place de l'Église dans la vie du converti. Dieu nous a placés dans un corps – ce corps a besoin de ce que chaque membre peut apporter, et chaque membre a besoin du corps pour sa vie spirituelle. Après avoir dit en 1 Corinthiens 12.13 que nous sommes baptisés pour former un seul corps, l'apôtre Paul écrit :

« Et si l'oreille disait : Parce que je ne suis pas un œil, je ne suis pas du corps – ne serait-elle pas du corps pour cela ? Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ? Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. [...] L'œil ne peut pas dire à la main, je n'ai pas besoin de toi ; ni la tête dire aux pieds : je n'ai pas besoin de vous. » (1 Cor. 12.16-18,21)

Les membres de l'Église doivent s'entraider les uns les autres ; ils doivent aussi se soucier l'un de l'autre. Au verset 26 du même chapitre, Paul ajoute : *« Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. »*

Une autre image qui est souvent appliquée à l'Église est celle d'une famille. Le terme que le Nouveau Testament emploie plus que tout autre pour se référer aux chrétiens, c'est le mot « frères ». Quand on se convertit, on n'a pas le droit de s'isoler. Il ne faut pas penser qu'on peut être chrétien tout seul dans son coin, sans s'associer aux autres sauvés. Hébreux 10.24,25 dit :

« Veillons les uns sur les autres pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas le rassemblement de nous-mêmes, comme c'est la coutume de quelques-uns ;

mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour. »

CONCLUSION

Quel est donc le rapport entre la conversion et l'Église? Elles sont très liées. Les hommes perdus ne peuvent être sauvés que s'ils entendent l'Évangile de Christ que l'Église est chargée de prêcher à toute personne. Qu'il le veuille ou pas, le converti est ajouté à l'Église que Jésus a promis de bâtir, pour laquelle il est mort, et qu'il considère comme étant son propre corps. Le chrétien ne doit certainement pas dédaigner quelque chose qui est si précieux aux yeux de son Seigneur. Et enfin, c'est en vivant sa vie chrétienne au sein d'une assemblée locale, en recevant des autres de la nourriture spirituelle en forme d'enseignement, en étant encouragé par les exhortations des autres et les signes de leur amour et en saisissant les occasions de servir les autres dans la famille de Dieu que l'on arrive à grandir et que l'on trouve la force nécessaire pour persévérer jusqu'au bout.

Comme Paul le dit en Éphésiens 3.10, on peut voir «*par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu*».

La conversion et ses bénédiction

INTRODUCTION

Dans cette étude des conversions dans le livre des Actes, nous avons mis l'accent sur le processus de la conversion, c'est-à-dire les étapes par lesquelles la conversion a lieu. Nous avons parlé surtout de comment on devient chrétien, selon la Bible. On écoute l'Évangile de la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus, on croit que Jésus est le Fils de Dieu, on se repent de ses péchés, on confesse sa foi et on est baptisé en Christ pour le pardon de ses péchés. Dans ce dernier chapitre, nous allons insister plutôt sur les bénédiction que la conversion apporte. Après tout, on peut savoir comment devenir chrétien, mais si l'on ne comprend pas pourquoi il faut venir au Christ, on n'est pas apte à se convertir. En plus, on aura plus de mal à rester fidèle face aux difficultés.

Dans le langage biblique, le chrétien, ou disciple de Christ, est quelqu'un qui est « en Christ ». Or, selon Éphésiens 1.3, c'est là où se trouve tout ce qui est bien. L'apôtre Paul dit dans ce verset : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédiction spirituelles dans les lieux célestes en Christ !* » Jésus aussi a enseigné que tout dépend de notre relation avec lui. Il explique en Jean 15.4-6 :

« Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep. Vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup

de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche. Puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. »

Nous devons donc entrer en Christ – par la conversion – et demeurer en lui – par la persévérance – sinon nous n'aurons ni la vie ni aucune autre bénédiction spirituelle de la part de Dieu. Mais quelles sont ces bénédictions qui sont offertes à ceux qui sont « en Christ » ?

LE PARDON

La première bénédiction de la conversion, celle dont les autres découlent, c'est le pardon des péchés. Éphésiens 1.7 dit : *« En lui [c'est-à-dire en Christ] nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce. »* Ceci est d'une importance capitale quand on comprend que, dans les paroles du prophète, *« ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter »* (Ésa. 59.2). Les péchés que nous avons commis constituent de loin le problème le plus grave de chacun de nous. Ces péchés nous souillent devant Dieu, suscitent sa colère juste et sainte, mettent une barrière entre nous et notre Créateur et à la fin nous condamneront au châtiment éternel, loin de la face de Dieu (2 Th. 1.9). À part Christ, nous n'avons aucun autre moyen d'effacer nos fautes. Ni nos bonnes œuvres, ni les sacrifices, ni le temps qui passe, ni les prières de nos amis et parents ne peuvent les faire disparaître. Mais en Christ nous avons le seul remède. Comme Paul dit aux Juifs dans la synagogue d'Antioche de Pisidie en Actes 13.37-39 :

« Mais celui que Dieu a ressuscité n'a pas vu la corruption. Sachez donc, hommes frères, que c'est par lui que le pardon des péchés vous est annoncé et que quiconque croit est justifié par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse. »

Pour celui qui, après son baptême, continue de se soumettre au Seigneur, ce pardon est toujours disponible pour les fautes qu'il commet dans sa faiblesse humaine.

« Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. »
(1 Jean 1.7)

Pour la personne dont le cœur n'est pas endurci, il y a peu de choses qui la rendent plus malheureuse que le sens de sa propre culpabilité. Quand nous considérons nos actes et nos paroles condamnables, les devoirs auxquels nous avons manqué, le mal que nous avons commis, nous n'avons pas de paix intérieure. Nous essayons de ne pas y penser, mais sans succès. Ce que nous avons fait est inexcusable, et par conséquent toute notre existence perd son éclat. Parfois nous souffrons sans même nous rendre compte que ce sont les sentiments de culpabilité qui nous oppriment. Ce n'est qu'en étant purifiés de ces péchés que nous pouvons retrouver le bonheur. Dieu merci, cette purification est donnée à ceux qui sont en Jésus-Christ. L'auteur de l'Épître aux Hébreux nous exhorte, en se référant à notre baptême et le pardon que nous recevons :

« Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire, [...] approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure. » (Héb. 10.19,22)

UN NOUVEAU DÉPART

Grâce à cette purification des péchés, celui qui se convertit a la merveilleuse possibilité de faire un nouveau départ, un recommencement. Paul dit en 2 Corinthiens 5.17 :

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. »

Quand on reconnaît avoir gâché sa propre vie, quand on cesse de mettre le blâme sur les autres pour ses propres mauvais choix, on risque de ressentir une sorte de désespoir. Impossible de retrouver les années perdues. Impossible de réparer certains torts. Mais par le sacrifice de Jésus, le plus grand des pécheurs peut repartir sur de nouvelles bases. Dans sa nouvelle relation avec Dieu, il peut être libéré de son passé. Devant lui est un avenir heureux, quel que soit l'état de sa santé physique ou de son compte en banque.

LA PROVIDENCE, LA PROTECTION DE DIEU

Dieu ne promet pas, en effet, que tout chrétien fidèle aura la bonne santé et des richesses sur la terre. Il promet, pourtant, qu'on aura ce qui nous est nécessaire. Après avoir enseigné de ne pas être dans l'inquiétude au sujet de la nourriture et du vêtement, Jésus donne une promesse en Matthieu 6.33 : *« Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. »* Le chrétien qui fait des choses spirituelles la priorité de sa vie aura toujours ce dont il a vraiment besoin. Non seulement cela, mais Dieu lui promet que même les choses désagréables contribueront à son bien éternel. Romains 8.28 dit : *« Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. »* Quelle merveilleuse assurance pour le chrétien !

LE NOM D'ENFANT DE DIEU

Étant pardonné de son passé, le nouveau chrétien jouit d'une nouvelle relation avec Dieu : il est enfant adoptif du Roi de l'univers. *« Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes »* (1 Jean 3.1). Il est vrai que tous les hommes sont les objets de l'amour de Dieu, étant ses créatures, créées à son image. Il continue de les aimer tous, mais le péché a détruit la relation qui aurait pu exister entre lui et les hommes.

« Mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils [...] afin que nous recevions l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba ! Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu. »
(Gal. 4.4-7)

En Éphésiens 2, Paul souligne le contraste entre l'état des hommes perdus et celui des sauvés :

« Souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ [...] Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. » (Éph. 2.11-13,19)

Nous sommes maintenant membres de sa famille.

UNE FAMILLE SPIRITUELLE

L'appartenance à la famille de Dieu est une autre grande bénédiction de ceux qui se convertissent. Étant tous enfants de Dieu dans son Église, nous sommes frères les uns des autres. En fait, le terme « frères » est employé plus que tout autre dans la Bible pour se référer aux chrétiens. Cela sous-entend non seulement une égalité devant Dieu, mais aussi un amour fraternel entre chrétiens. Nous voyons clairement cet amour dans les descriptions bibliques de l'Église dans ses premiers jours :

« Tous ceux qui croyaient étaient ensemble, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et

le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.» (Actes 2.44-47)

C'est dans l'Église que nous trouvons l'accomplissement de la promesse faite par Jésus en Marc 10.29,30 :

«Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle.»

LA PROMESSE DE LA VIE ÉTERNELLE

Il y a d'autres bénédictions de la conversion, telles que l'accès spécial que nous avons auprès du trône de Dieu par la prière, ou le sens que notre mission spirituelle donne à nos vies, cette mission d'évangélisation que Dieu a confiée à chaque chrétien. Mais nous ne pouvons pas clore cette étude sans insister sur la bénédiction qu'est l'espérance de la vie éternelle. Au lieu de la place que nous avons méritée dans les ténèbres de l'enfer, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents, là où le feu ne s'éteint pas, nous avons cette promesse de la part de notre Seigneur :

«Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi.» (Jean 14.2,3)

Cette espérance nous donne du courage pour faire face à toutes les épreuves que nous traversons dans cette vie. Comme Paul le dit en 2 Corinthiens 4.17-5.1 :

«Nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles. Nous savons, en

effet, que, si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. »

Dans cette demeure au ciel, dans la présence de Dieu lui-même, ceux qui sont en Christ seront parfaitement heureux :

« Ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône les abritera sous sa tente; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » (Apoc. 7.15-17)

La vraie conversion met à notre disposition toutes ces bénédictions merveilleuses. Ne voulez-vous pas en jouir ? Pourquoi refuser l'offre si gracieuse du Dieu qui, tout en ayant raison de vous condamner éternellement pour votre rébellion envers lui, préfère vous donner la possibilité d'être pardonné, de devenir son enfant, et de vivre éternellement avec lui dans la gloire céleste ? Croyez à cette Bonne Nouvelle, et venez à Jésus aujourd'hui.

TABLE DES MATIÈRES

	Introduction	3
<i>Chapitre 1</i>	Le jour de la Pentecôte (1)	9
<i>Chapitre 2</i>	Le jour de la Pentecôte (2)	15
<i>Chapitre 3</i>	Le jour de la Pentecôte (3)	21
<i>Chapitre 4</i>	Beaucoup crurent à Jérusalem	27
<i>Chapitre 5</i>	Le nombre s'augmentait de plus en plus....	33
<i>Chapitre 6</i>	La conversion des Samaritains	39
<i>Chapitre 7</i>	La conversion de Simon le magicien	45
<i>Chapitre 8</i>	La conversion de l'eunuque éthiopien	51
<i>Chapitre 9</i>	La conversion de Saul de Tarse.....	57
<i>Chapitre 10</i>	La conversion de Corneille (1).....	63
<i>Chapitre 11</i>	La conversion de Corneille (2).....	69
<i>Chapitre 12</i>	La conversion de Lydie.....	75
<i>Chapitre 13</i>	La conversion du geôlier philippien.....	81
<i>Chapitre 14</i>	La conversion des Corinthiens	87
<i>Chapitre 15</i>	La conversion d'Apollos et des Éphésiens ..	93
<i>Chapitre 16</i>	Les « non-conversions » dans le livre des Actes	99
<i>Chapitre 17</i>	La conversion et l'Église	105
<i>Chapitre 18</i>	La conversion et ses bénédictions	111

